

Promotio Iustitiae

MISSION JESUITE ET ENVIRONNEMENT

Perspective théologique et spirituelle

Jacques Haers, Michael Amaladoss, Joseph Carver

La dégradation de la terre et les pauvres

Johannes Wallacher & Michael Reder, Allen Kazimierz Ottaro, Siji Varghese, Gabriel Lamug-Nañawa

Population: Quel est le problème?

Lluis Recolons

Notre formation et l'écologie

Joseph Oduor Afulo, Gregory Kennedy

Défis pour le style de vie jésuite

Rappai Poothokaren, Ibe Oguh

Que font les autres communautés religieuses?

Uta Sievers

Documentation

Rudolf C. Heredia

Nécrologie

Elias Omondi Opongo



**Secrétariat pour la Justice Sociale et
l'Écologie**

Éditeur: Fernando Franco SJ
Traduction en français : Christine Gautier
Coordinatrice de Rédaction : Tina Negri

Promotio Iustitiae, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante : www.sjweb.info/sjs/

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITORIAL	5
Réminiscences théologiques La création et les théologies éco-féministes	7
Jacques Haers SJ	
Écologie : une perspective théologique indienne	10
Michael Amaladoss SJ	
Spiritualité ignacienne et écologie: entrer en conversation.....	13
Joseph Carver SJ	
Mondial et pourtant équitable : Combattre le changement climatique, soutenir le développement	18
Johannes Wallacher & Michael Reder	
La dégradation de la terre et les pauvres – les faits	24
Allen Kazimierz Ottaro	
Les pauvres de la Terre: l'espèce la plus en danger	28
Siji Varghese SJ	
Reconnecter le réseau de nos bonnes relations	33
Gabriel Lamug Nañawa SJ	
La Croissance de la population mondiale: changement de direction	37
Lluís Reolons SJ	
Un jésuite, c'est quelqu'un qui... ..	42
Joseph Oduor Afulo SJ	
Manger la terre	46
Gregory Kennedy SJ	
La mission écologique jésuite du point de vue de l'Asie du Sud	49
Rappai Poothokaren SJ	
Le monde est notre maison !.....	53
Ibe Oghu SJ	
Les ordres religieux et le soin de la création.....	56
Uta Sievers	

Identité, communauté, mission.....60
Rudolf C. Heredia SJ

Le don de la vie – Voici notre histoire.....64
Elias Omondi Opongo SJ

Ce numéro de *Promotio Iustitiae* porte sur le thème de l'écologie. Au moins deux raisons sont à l'origine de ce choix. La première prend sa source dans une motivation apostolique. Le Groupe de travail, mis sur pied afin de réfléchir sur la 'Compagnie et l'écologie', vient tout juste de remettre son rapport au Père Général. Après deux rencontres à Rome et six mois de travail, les six membres représentant toutes les Conférences sont fermement convaincus que les objectifs du Groupe de travail ont été satisfaits. Les termes de références, qui avaient été donnés, spécifiaient que l'un des objectifs importants consistait à proposer des manières concrètes et pratiques pour permettre à notre préoccupation pour l'écologie de devenir une 'partie intégrante' de tous nos ministères. Un second objectif mettait l'accent sur la nécessité de proposer des projets concrets comportant une dimension intersectorielle ou interdisciplinaire mettant de l'avant les aspects international et universel des questions écologiques, ainsi que de se concentrer sur les thèmes et les méthodologies où la Compagnie de Jésus peut utiliser ses forces distinctives.

La deuxième raison pour choisir le thème de l'écologie repose sur des considérations personnelles. En choisissant un thème représentant une préoccupation majeure, je désirais terminer mon mandat de manière signifiante; cela relevait également d'un défi qui dans mon esprit restait en suspens. Un tel défi est étroitement lié au puissant appel de la CG35 d'établir de justes relations avec la création. Le Décret 3 consacre une section entière à la réconciliation avec la création. Toutefois les principes généraux qui y sont développés nécessitent un cadre plus pragmatique afin d'être mis en œuvre dans nos vies et notre travail. En outre, l'ajout du terme 'écologie' dans le nom du Secrétariat pour en faire désormais le Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie' apportait une raison supplémentaire pour sélectionner le thème de l'écologie.

Quelques remarques concernant le contenu de ce numéro : bien que nous aurions aimé inclure le document préparé par le groupe de travail, des contraintes procédurales nous indiquaient une voie différente. Puisque ce document a été soumis à l'attention du Père Général, il semblait plus approprié d'attendre ses suggestions et commentaires avant de le rendre public.

Les articles sélectionnés touchent à différents aspects du défi environnemental. Nous débutons avec une compréhension interculturelle et théologique de l'écologie (Jacques Haers et Michael Amaladoss). Joseph Carver considère les défis environnementaux du point de vue de la spiritualité ignacienne. La question complexe et controversée des changements climatiques est abordée par Johannes Wallacher et Michael Reder ainsi que par l'Institut jésuite des études sociales et de développement de Munich. Trois collaborateurs, provenant de trois perspectives culturelles différentes, examinent le lien entre la dégradation écologique et ses effets sur les pauvres : Siji Varghese (Inde), Allen K. Ottaro (Kenya) et Gabriel Lamug-Nañawa (Philippines). Lluis Recolons examine le portrait changeant du débat sur la population au cours des trente dernières années.

Le défi écologique questionne des attitudes fondamentales et des modèles de comportements. Sous le thème plus large des 'Défis à notre mode de vie jésuite', quelques collaborateurs nous suggèrent une marche à suivre pratique pour relever le défi mettant en lumière nos différences

et nos priorités: Rappai Pothookaren de l'Inde; Ibe Oguh et Joseph Oduor Afulo d'Afrique; Gregory Kennedy d'Amérique du Nord.

Uta Sievers pose quant à elle un regard sur la manière dont les communautés religieuses relèvent ce défi.

Nous avons également reproduit un article rédigé par Elias Omondi en mémoire d'Ignatius Ikunza, qui travaillait en apostolat social et qui est décédé il y a quelques mois. Un de nos collaborateurs habituel à Promotio Iustitiae nous partage également les réflexions qui l'habitent alors qu'il se penche sur ses 50 années d'expériences au sein de la Compagnie.

Permettez-moi de terminer en soulignant sans orgueil, avec une touche d'humilité et une immense gratitude que sept ans et demi plus tôt, soit presque 30 numéros de PI plus tôt- 29 pour être exact- j'avais pris la responsabilité d'éditeur de Promotio, assumant ainsi la relève de Michael Czerny. À l'occasion de mon premier éditorial, j'écrivais :

C'est un privilège de commencer la première ébauche de mon premier éditorial de PJ la veille de Noël. Pour un instant, aussi éphémère et précaire qu'un moment puisse être, on ressent que les gens partout au monde s'entendent sur l'importance d'une paix durable dans sa vie personnelle et dans le monde entier.

Je dois réaffirmer maintenant que cela a effectivement été un privilège d'être en contact toutes ses années et à travers tous ces numéros avec une bande fantastique de Jésuites et de laïques qui ont collaboré sans cesse et de multiples façons complémentaires. Certains ont acquiescé aux multiples requêtes de rédaction d'articles, d'autres ont traduit ces articles, quatre personnes sont devenues avec le temps les éditeurs des quatre versions linguistiques, et au bureau, d'autres ont aidé à choisir les articles, à formater les numéros, à les transmettre à la publication et à les expédier par la poste. La liste est longue et riche en qualité. C'est ce qui a rendu le travail de l'éditeur si gratifiant.

Bien que nous continuions à vivre dans un monde ébranlé par les crises et englouti dans l'agitation et le tumulte, une source de réconfort durable se trouve dans le fait que *Promotio* se retrouve désormais entre les mains très capables du Père Patxi Alvarez, le nouveau Secrétaire qui publiera le prochain numéro. Je lui souhaite la bienvenue et "arriverderci Roma!".

Fernando Franco, SJ

Réminiscences théologiques La création et les théologies éco-féministes

Jacques Haers SJ

La relation intime avec Dieu ne peut être déconnectée du reste de la Création. Nos relations avec Dieu passent par l'ensemble de la Création. Nous ne pouvons nous séparer de la création, Nous avons besoin d'une perspective universelle pour affronter les défis à l'échelle de la planète.

Nous sommes habitués à interpréter le terme "création" comme un simple synonyme de "monde," ou bien comme un terme indiquant la relation intime avec Dieu au cœur de notre être, mais nous risquons ainsi d'oublier ses aspects cruciaux. Il y a quelques années, le superviseur jésuite de mon mémoire de maîtrise en philosophie m'a secoué de l'interprétation bien trop légère que j'attribuais à ce concept. Je menais une recherche sur la pensée de Thomas d'Aquin au sujet de la création et je m'étais focalisé sur la façon dont y est articulée la relation intime de Dieu avec chaque être humain, une intuition cruciale dans les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. "C'est correct, bien sûr," a approuvé mon superviseur, "mais vous avez oublié un élément essentiel". Après un quart d'heure éreintant, mais gratifiant, voici ce qu'il a tiré de moi: cette relation intime avec un Dieu dont nous dépendons totalement ne peut être considérée uniquement en soi, comme si elle était dissociée du reste de la création. L'ensemble de la création, l'univers, le cosmos sert de médiateur dans nos relations avec Dieu. Même si nous sommes apparemment des créatures spéciales, capables de réfléchir sur notre existence et notre monde, et capables de découvrir la présence de Dieu et de lui donner un nom, nous ne pouvons pas nous dresser contre le monde ou nous débarrasser de lui. Certes, en nous, la création elle-même, dans son ensemble, découvre Dieu et lui donne un nom à travers une histoire évolutionniste fascinante, une vision née de l'intuition du jésuite français Pierre Teilhard de Chardin. Ce n'est pas une vision facile, car il faut laisser derrière soi un anthropocentrisme tentant, mais dangereux qui classe toutes les créatures non humaines en fonction des intérêts des hommes. Dans ma recherche, je faisais référence à Ignace, mais je ne parlais pas de cette expérience mystique cruciale qu'il a vécue près du fleuve Cardoner: là, il vit la beauté vaste et divine de l'univers comme une création cohérente, une vision qui allait trouver sa voie dans la contemplation des *Exercices spirituels* pour obtenir l'amour. J'avais également oublié ce qu'on appelle le quatrième vœu d'obéissance au pape en ce qui concerne les missions. Sachant que le pape, en vertu de la place qu'il occupait, avait la vision la plus large sur le monde, Ignace encourageait en quelque sorte ses compagnons à ne pas oublier ce point important: aussi engagés soyez-vous dans une activité spécifique, ou absorbés par celle-ci, à un moment et dans un lieu spécifiques, vous ne devriez pas oublier la perspective universelle. Aujourd'hui, alors que nous nous trouvons face à des défis planétaires, cette perspective universelle nous est bien utile.

En passant d'agréables vacances - quatre jours d'observation de la nature - en Irlande, je me suis rendu compte d'un autre aspect qui caractérise cette interprétation à court terme de la création. En relevant les défis environnementaux d'aujourd'hui, nous pourrions faire référence à la méditation ignatienne sur l'incarnation, dans laquelle Ignace nous invite à considérer avec Dieu le monde souffrant et autodestructeur. La scène est apocalyptique et nous reconnaissons l'état d'âme. En fait, sans sombrer dans un pessimisme profond, je dirais: nous sommes sur les nerfs et incapables de changer nos modes de vie et d'agir de manière décisive contre les injustices du monde entier. Ensuite, nous méditons sur l'incarnation: Dieu répond en entrant dans ce monde et en partageant nos vies. Ceux qui suivent Jésus feront de même. Dans cette méditation, le

monde est dangereux, c'est un lieu dominé par le mal. Mes vacances – pendant lesquelles j'ai contemplé la beauté des créatures, petites et grandes – me rappellent que je n'ai pas prêté une attention théologique suffisante à cette beauté, préoccupé comme je suis par tout le mal et la souffrance du monde. Dans les *Exercices spirituels*, la beauté précède le péché et l'incarnation. Nous sommes tout d'abord appelés à jouir de la beauté de la création et à répéter le "oui, cela est bon" de Dieu, avant de faire face au mal. L'idée du péché originel se réfère au fait que nul ne peut prétendre être sans péché ; elle indique aussi qu'il faut continuer à répéter que nous avons été créés beaux et aimés par Dieu. La beauté et l'amour constituent le cœur le plus profond et le plus cher de la création. Maintenant, l'incarnation apparaît comme le baiser le plus intime de Dieu, la communion la plus profonde de la Parole créative de Dieu avec le monde. Cette étincelle de l'amour divin guérit enfin la création.

Egide van Broeckhoven, un jésuite flamand et prêtre-ouvrier, analyse son expérience mystique dans un magnifique journal qui incarne la vision de la création que je viens de décrire. Egide entre dans le monde des travailleurs des usines de Bruxelles pour partager leur vie. Entamant un processus d'incarnation, il entre dans un milieu marginal, suivant les pas d'un Dieu qui veut être avec ses bien-aimés. À travers la rencontre avec les personnes, Egide vit l'expérience de la présence trine de Dieu dans le monde. Cela rappelle aux théologiens l'interprétation de Karl Rahner de l'identité entre la Trinité immanente (ce que Dieu est dans la relation à soi) et la Trinité économique (comment Dieu agit dans la création). Ici, l'incarnation aimante, au sens d'effort pour entrer dans un monde marginalisé, coïncide avec l'expérience de la Trinité dans son action d'amour: action et amour sont entrelacés au point que j'en suis amené à suggérer l'emploi d'un seul terme théologique: "trincarnation". S'engager dans le monde avec un amour passionné ouvre les portes à l'expérience radicale de l'amour ardent de Dieu au cœur de la réalité. Pour faire face aux aspects les plus obscurs de la situation environnementale actuelle – des personnes subissant de terribles catastrophes, luttant contre la pénurie de ressources, émigrant dans la détresse et cherchant de l'eau et une place décente pour vivre, une biosphère s'épuisant rapidement – il faut que nous entrons dans le monde avec amour, en admirant sa beauté et sa grâce. Nous pouvons alors être assez sûrs de pouvoir rencontrer l'amour de Dieu et de recevoir les moyens pour servir la création.

Ces dimensions cruciales et hautement mystiques du concept de création me font penser à l'œuvre de la théologienne prophétique allemande Dorothee Sölle. Son ouvrage sur la création s'intitule *Travailler et aimer*. Sölle est une représentante de la première heure de l'éco-féminisme. Je me souviens que, à la fin d'un discours qu'elle présenta à Louvain, les hommes n'étaient pas autorisés à poser des questions ; seules les femmes avaient le droit de parler ! En repensant à cette dure injustice sexiste, je me rends compte comment les théologiennes féministes ont démasqué sans pitié les attitudes patriarcales qui se fondent sur des structures hiérarchiques arrogantes, érigées afin de camoufler une prétendue supériorité et défendre des intérêts particuliers. En effet, ces attitudes introduisent et perpétuent différentes formes d'oppression et d'exclusion qui causent des souffrances. La prise de conscience du patriarcat est née tout d'abord dans le cadre de la problématique hommes-femmes: les femmes souffrent dans les sociétés qui maintiennent la supériorité masculine et qui mettent en place, à cet effet, des structures théologiques qui sont intériorisées et qui masquent les injustices. Aujourd'hui, les féministes insistent sur le fait que les questions sont plus complexes et que différents types d'exclusions s'entrelacent: sexe, race, pauvreté..... Elles s'opposent aux modèles de dualisme qui structurent notre existence: corps et âme, émotions et rationalité...

Les théologiennes féministes constituent un groupe très varié, mais elles ont toutes un point en commun: elles provoquent la réflexion et le commentaire. Elles ébranlent les points de vue et les positions d'oppression qui donnent un faux sentiment de sécurité et de stabilité, et elles mettent en cause les hiérarchies et les structures du pouvoir existantes. Elles font remarquer que notre

façon de lire les textes sacrés, de bâtir des systèmes théologiques, d'élaborer des spiritualités et même d'utiliser la Parole de Dieu, peut être partielle en faveur de certains intérêts.

Des théologiennes éco-féministes, par exemple Rosemary Radford Ruether ou Yvonne Gebara, perçoivent dans nos attitudes envers l'environnement des modèles patriarcaux similaires à ceux appliqués dans les rapports hommes-femmes. Les êtres humains traitent la nature de la même façon que leurs sociétés traitent les femmes et tendent à fixer ces comportements dans des théologies qui leur fournissent ensuite un alibi divin pour exploiter la nature. Les approches éco-féministes dénoncent l'abus de pouvoir anthropocentrique contre la nature et le comportement dicté par une volonté de contrôle sur les créatures, qui font de celles-ci des objets au service des hommes maîtres. La confiance excessive dans la politique, l'économie, la science et la technologie sont les symptômes d'un désir de contrôler qui se base en définitive sur la peur de faire face à la réalité. Les éco-féministes plaident souvent en faveur de ladite écologie profonde et nous invitent à considérer la nature comme un interlocuteur à part entière et de plein droit. Elles soulignent la connectivité de la création dans son ensemble ; elles voient la planète Terre comme Gaïa, - une seule réalité vivante -, et prêtent attention à ses processus matériels et évolutionnistes. Elles valorisent la diversité, un don de Dieu, et défendent ceux qui subissent l'exclusion dans les structures patriarcales. Elles ont une relation positive avec le corps et la sexualité, ainsi qu'avec les rythmes biologiques naturels. Elles sont tout à fait conscientes que la planète appartient aussi aux enfants, qui sont, comme la planète elle-même, insérés dans une communauté qui s'engage dans une pratique de discernement commun pour l'avenir. À la hiérarchie, elles préfèrent le leadership partagé qui permet à chaque créature de donner son petit apport à toute la création. Les théologies éco-féministes sont considérées comme étant trop critiques par certains, mais elles nous invitent à faire face aux préjugés sociétaux et intellectuels, et à considérer la nature comme un interlocuteur.

La rencontre avec Celia Deane-Drummond, une théologienne britannique qui enseigne à l'université et qui travaille avec CAFOD, m'a appris comment les théologiennes éco-féministes incitent les théologiens sensibles à l'environnement à s'ancrer dans les mouvements environnementaux au niveau de la base, tout en maintenant un engagement international. Il reste un long chemin à faire et beaucoup d'entre nous ont besoin de redécouvrir leur enracinement dans la nature, mais le concept de création et les diverses théologies éco-féministes nous offrent un élan crucial, oh combien nécessaire !

Écologie : une perspective théologique indienne

Michael Amaladoss SJ¹

Michael Amaladoss, SJ, offre une compréhension théologique de l'écologie à la lumière d'un point de vue indien. Selon la tradition chrétienne, la Création est entrevue comme une entité autonome dont nous sommes détachés par contre selon la tradition advaitique indienne ou non-duale, Dieu est également immanent à la Création.

L'origine du problème écologique réside dans la façon dont les hommes considèrent et traitent la création. L'approche chrétienne, appuyée par la philosophie grecque, est dichotomique à plusieurs égards. La création est projetée hors du Créateur comme une sorte de machine autonome et automatique fonctionnant par elle-même. Les humains, qui sont tous des créatures se placent hors de la création matérielle, avec le pouvoir de la dominer et de l'exploiter. Les humains eux-mêmes sont un composé d'esprit et de corps dans lequel l'esprit constitue le principe dominant. Parmi les humains, les mâles dominent les femelles, considérées comme passives et réceptives. Les mâles deviennent dès lors dominants dans un monde où tout le reste, y compris les femelles, leur est soumis et susceptible d'exploitation. Un comportement cupide fondé sur de telles attitudes a conduit à l'empoisonnement, à la destruction des ressources de la nature et à l'assujettissement des femmes et de la création. Ce n'est que maintenant, avec la baisse rapide de la qualité de vie et l'assombrissement de l'avenir, que les humains commencent à prendre la mesure de la situation. Mais ce n'est pas en bricolant avec les ressources de la nature et en offrant des concessions symboliques pour amadouer les femmes qu'on améliorera la situation, il faut un changement profond des attitudes envers la création et les femmes.

Par réaction aux attitudes dominantes envers la création, d'aucuns vont à l'extrême inverse et la divinisent. La Nature est présentée comme la déesse-mère dans l'espoir qu'un peu de son prestige déteindra sur les femmes. Pareille attitude ne fait pas avancer les choses parce qu'elle n'est pas vraie. C'est dans ce contexte que je voudrais suggérer l'idée que les traditions philosophiques et religieuses indiennes (asiatiques) proposent une manière alternative de considérer la nature et les femmes, plus utile à une vision et à une pratique écologique. Étant donné les limites de ce travail, je n'aborderai pas les perspectives confucéenne et taoïste et je me limiterai à la tradition indienne.

La vision indienne

Dans la vision *advaitique* ou non-duelle de la tradition indienne, Dieu et la création ne sont pas perçus comme deux réalités séparées. Dieu n'est pas simplement transcendant, Dieu est aussi immanent dans la création. Les *Upanishads* qui sont des réflexions philosophiques sur la Réalité datant du 6^e au 3^e siècle avant l'ère actuelle, font partie de cette vision *advaitique*. Je ne citerai qu'un texte représentatif. Le *Katha upanishad* dit :

De même que le feu, tout en étant un, prend de nouvelles formes dans toutes les choses qui brûlent, de même l'Esprit, tout en étant un, prend de nouvelles formes dans les choses vivantes. Il est en toutes choses, et est aussi hors d'elles.

¹ L'auteur travaille à l'Institut pour le dialogue avec les cultures et les religions, Chennai, Inde.

De même que le vent, tout en étant un, prend de nouvelles formes en toutes choses où il pénètre, de même l'esprit, tout en étant un, prend de nouvelles formes dans les choses vivantes. Il est en toutes choses, et est aussi hors d'elles.

De même que le soleil qui regarde le monde n'est pas atteint par les impuretés de la terre, de même l'Esprit qui est en toutes choses n'est pas atteint par les souffrances externes.

Il n'y a qu'un Chef, l'Esprit qui est en toutes choses, qui transforme sa propre forme en plusieurs formes. Seuls les sages qui le voient au sein de leurs âmes atteignent la joie éternelle.

Il est l'Éternel au sein des choses qui passent, pure Conscience des êtres conscients, l'UN qui accomplit la prière de la multitude. Seuls les sages qui le voient au sein de leurs âmes atteignent la paix éternelle.

Là, le soleil ne brille pas, ni la lune, ni les étoiles ; l'éclat des éclairs n'y pénètre pas et encore moins celui du feu terrestre. C'est de sa lumière que tous ceux-là tiennent leur lumière, et son rayonnement illumine la création.

L'Absolu est dans toutes choses. Toutes choses dépendent de lui. Mais il ne dépend pas d'elles. Ils ne forment pas deux entités différentes. Ils forment UNE - non-duelle - *advaita*. Un poète shivaïte du sud de l'Inde, Devara Dasimayya, chante :

Quelle que fût l'entité qui créa cette terre, le monde sa vie, le vent son pilier, ce qui façonna le lotus et la lune, et qui couvrit le tout de plis des cieus où Lui-même était caché, à ce Mystère indifférent aux différences, à Lui j'adresse ma prière.

Nammalvar, un mystique vaishnava, évoque la manière dont le Seigneur s'unit à lui :

Devenir lui-même, remplir et devenir tous les mondes, toutes les vies, devenir celui qui devient jusqu'à moi-même, chanter lui-même, devenir, pour mon bien, miel, lait, canne à sucre, ambroisie, devenir aussi le seigneur des jardins, – il est ici qui me consume.

Dans la *Baghavad Gita*, après avoir vu la forme cachée de Krishna (le divin avatar), Arjuna son disciple prie :

Toi Dieu depuis les origines, Dieu en l'homme depuis que l'homme existe, Toi Suprême Trésor de cet univers. Toi qu'il faut connaître et qui est le Connaisseur, lieu ultime de repos. Toi, infini, éternel refuge du monde. Toi Présence infinie en qui les choses existent...

Adoration à toi qui es devant moi et derrière moi ; adoration à toi qui es sur tous les côtés, Dieu de tous. Tout-Puissant Dieu d'incommensurable puissance. Tu es l'accomplissement de tout : tu es tout. (chap. 11).

Ces mots peuvent paraître étranges à des chrétiens qui ne sont pas habitués à ce langage. Ce qui est clair, c'est que Dieu est en toutes choses et que toutes choses sont en Dieu. Dieu n'est pas séparé de la création. Cette vision n'est pas absente de la tradition chrétienne. Je pense au prologue de l'Évangile de Jean :

Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu... Toutes choses ont été faites par lui, ... En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes... la véritable lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. (Jn 1,1, 3-4, 9).

Les mystiques comme Maître Eckhart évoquent cette union non-duelle de l'Absolu avec l'univers. Ignace de Loyola appelle à « trouver Dieu en toutes choses » parce que Dieu est présent et à l'œuvre en toutes choses.

Le théologien hindou Ramanuja voit le monde comme le corps de Dieu, qui en est l'Hôte intérieur - *antaryamin*. Le corps dépend de l'esprit. Il n'existe pas de lui-même, mais est l'automanifestation de l'Esprit. Il constitue le champ de l'action de l'esprit. Ils entretiennent une relation intime mais inégale. Il n'y a pas de dichotomie. Ils ne constituent pas deux réalités indépendantes. Ils constituent une - non-duelle - *advaita*. Un des poètes shivaïte dit qu'il a désormais commencé à prendre soin de son corps, après avoir compris que son corps est la demeure de l'Esprit divin.

La tradition chrétienne croit très fortement en cette relation intime entre l'esprit et le corps. Elle ne peut pas envisager l'esprit humain sans le corps. C'est là la base de la foi en la résurrection de la chair.

La terre, la nature et la création sont des extensions du corps. Elles ne sont pas de simples instruments ou objets matériels. Il n'y a pas de corps ni de soi humain sans eux. Le bien-être du corps dépend du bien-être de la création. Les humains font partie de la création à travers leurs corps. Prendre soin de son corps et de la création c'est prendre soin de soi-même.

Eco-féminisme

La relation entre le mâle et la femelle est légèrement différente. La tendance biblique et chrétienne est de voir l'homme comme la « tête » de la femme. Après tout, la femme a été tirée de la côte de l'homme (Gen. 2). Mais un autre récit de la création dit que Dieu a créé aussi bien l'homme que la femme à l'image de Dieu (Gen. 1). L'image de Dieu ne se révèle complètement que dans le couple homme-femme. Ceci suppose la complémentarité et la réciprocité entre les sexes. Cette complémentarité trouve son expression dans leurs corps et dans leur créativité.

La tradition hindoue illustre cette complémentarité en dépeignant le divin comme un couple. Les images de Dieu dans la tradition shivaïte sont mi-mâle mi-femelle : *ardhanariswara*. Par un détournement intéressant, c'est la femelle qui est la source de la vie et du pouvoir - *shakti*. Un dicton populaire dit : « Siva (le mâle), sans Shakti (la femelle) est Sava (cadavre) ».

Le corps sert de médiateur entre le Créateur et la création, l'esprit et la terre, le mâle et la femelle. Il n'y a pas de corps sans la terre. Pour prendre soin du corps il faut prendre soin de la terre. Mais prendre soin du corps c'est prendre soin de soi. L'esprit, le corps et la terre ne sont pas multiples, mais un - *advaita*. Penser le corps c'est aussi penser le mâle et la femelle. L'humain - l'esprit-dans-le-corps - en tant que différent de la terre, n'est pas mâle, mais mâle et femelle. Dès lors, le corps devient le symbole de l'éco-féminisme, en ceci qu'il est le refus de la domination du mâle. Ce sont le mâle et la femelle ensemble qui donnent la vie. Si nous devons imaginer le Créateur en termes humains, le Créateur doit être mâle et femelle, Père et Mère. De fait, Ramanuja, qui considère le monde comme le corps de Dieu, imagine que Dieu a aussi un corps divin. Avoir un corps n'est pas une imperfection, puisque Jésus, qui est divin, a, lui aussi, un corps.

La Réalité est une. Dieu, les humains et la création sont reliés. Tout dépend de l'Un Absolu. C'est ce que Raimon Panikkar, décédé récemment, avait l'habitude d'appeler la communion cosmothéandrique. Si nous en faisons partie, nous ne serions pas exploités et destructeurs, mais vivrions en harmonie avec le Réel.

Spiritualité ignacienne et écologie: entrer en conversation

Joseph Carver SJ

Joseph Carver SJ, utilise le cadre de la prière ignacienne de l'examen pour nous aider à réfléchir sur notre relation avec la création. Lorsque nous devenons conscients de la Création, nous ne nous focalisons plus sur nos propres poursuites. Cette prise de conscience produit l'appréciation, l'Amour et le Respect.

La tradition ignacienne offre une dimension fondamentale à la spiritualité de l'Église contemporaine. En étudiant les aspects de cette spiritualité, nous pouvons permettre à notre 'relation' avec la Terre et toute la création d'éclairer notre rencontre avec le Christ incarné. La spiritualité ignacienne exige une conscience critique de l'environnement dans notre vie quotidienne, élargissant notre perception de simple gestion de la Terre à une alliance plus profonde en tant que partie prenante de l'ordre de la création. Cette perspective est non seulement instrumentale, mais bien sacramentelle: la véritable qualité relationnelle de Dieu telle qu'actualisée dans la création. Ce point de vue reconnaît que nous sommes engagés dans une relation avec le Dieu incarné et que nous devons donc nous percevoir comme étant apparentés à toute la création tant biologiquement que spirituellement. Cette perception exige une conversion écologique qui nous permet de considérer la crise environnementale actuelle avec une acceptation toute récente de notre parenté avec toute la création. Cette nouvelle communion nous permet de surmonter l'abstraction et de connaître les liens existant entre la Terre et le Ciel, l'Esprit et la Matière.

Toute théologie contemporaine qui prétend discuter de la crise écologique devra être une théologie qui considère la personne humaine comme faisant partie du monde naturel. Mon assertion est que les chrétiens ont un rôle particulier à jouer dans le mouvement environnemental à cause de notre compréhension tant de l'incarnation que de la communion. Une théologie communautaire qui prend au sérieux le fondement incarné de notre identité humaine, transforme la relation de l'humanité avec le monde naturel et inspire une approche plus riche du mouvement écologique. La spiritualité ignacienne offre un unique point d'entrée dans la spiritualité écologique et par conséquent dans la restauration de la création. Lorsque les grands thèmes de la théologie chrétienne, tels l'alliance et l'incarnation, rencontrent notre compréhension contemporaine de l'écologie avec une attitude qui, même si elle est critique, respecte la beauté et la profondeur de chaque discipline, ceux-ci élèvent notre vision écologique, qui de simple matérialisme mène à une vision de réconciliation, recréation et ultimement de résurrection. Ce qui suit est une brève considération sur le sujet. Je ne prétends pas offrir une représentation complète de ce qui peut ressortir de cette rencontre entre la spiritualité ignacienne et l'imagination écologique, mais j'espère en dessiner une première esquisse en 2 étapes.

L'examen quotidien et la prière imaginative ignacienne constituent deux moyens clairs pour cultiver une sensibilité écologique dans notre vie intérieure. Nous sommes très conscients que Dieu nous attire constamment à Lui en Christ et par le Christ. Nous expérimentons l'action de Dieu dans nos émotions, nos humeurs, actions et désirs. Nous croyons que Dieu se révèle à travers nos émotions tout autant que dans nos idées claires et distinctes. Pour permettre à Dieu de s'approcher plus intimement, nous devons d'abord le laisser nous attirer au cœur même de notre être ; ce qui signifie devenir plus conscient de nos sentiments. Ici nous reconnaissons l'invitation incessante de Dieu de nous faire plus proches, d'être davantage comme Dieu, de

faire un avec Dieu. De plus, nous devenons conscients de notre résistance à Dieu, laquelle découle du péché qui nous habite et qui se trouve dans le monde autour de nous. Utiliser la technique de l'examen avec une lunette écologique, nous permet de réfléchir en prière sur les événements de la journée. Nous sommes capables de témoigner de notre relation avec la création, de détecter la présence de Dieu et de discerner la direction que Dieu nous invite à prendre. L'objectif de l'examen est un cœur qui discerne. Le but de l'examen écologique consiste à discerner comment Dieu nous invite à voir comment nous répondons avec une plus grande sensibilité.

Les cinq mouvements de l'examen écologique sont parallèles à l'examen traditionnel. Nous commençons avec une action de grâce et une expression de gratitude pour l'alliance que Dieu nous offre dans le don qu'Il fait de lui-même à travers toute la création. Deuxièmement, nous demandons spécifiquement que nos yeux soient ouverts par l'Esprit sur la manière dont nous pouvons prendre soin de la création. Troisièmement, nous révisons les défis et les joies que nous avons expérimentés en en prenant soin, demandant à Dieu: « Comment est-ce que je me suis approché de Dieu à travers sa création aujourd'hui ? » Comment avons-nous été invités à répondre à l'action de Dieu dans la création ? Y a-t-il une partie de notre relation avec la création qui doit changer ? Quatrièmement, vouloir une conscience claire et vraie de notre péché, que ce soit dans un sentiment de supériorité ou d'incapacité à répondre aux besoins de la création. Finalement, l'espérance. Nous plaçons notre espoir dans l'avenir, demandant une plus grande sensibilité afin d'avoir confiance en la présence de Dieu dans toute la création.

Examen écologique par: Joseph Carver SJ

- Toute la création reflète la beauté et les bénédictions qui sont à l'image de Dieu. Où en ai-je pris le plus conscience aujourd'hui ?
- De quelles façons ai-je fait, aujourd'hui, un effort conscient pour prendre soin de la Création divine ?
- Quels défis ou quelles joies ai-je expérimentés lorsque je me suis rappelé(e) le soin que j'ai pris de la Création ?
- Comment puis-je panser les blessures de ma relation avec la Création, dans mon sentiment innommé de supériorité ?
- Alors que j'imagine ce que sera demain ; je demande la grâce de voir le Christ Incarné dans les liens dynamiques reliant l'ensemble de la Création.

Concluez avec la prière de Jésus:

Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (Jn 17, 22-23)

L'examen, tout comme les exercices spirituels, progresse jusqu'au point de nous exhorter à un engagement total pour la vie du Christ. Inspirés par l'Esprit, la considération des événements de notre vie sur terre d'un point de vue écologique nous amène à nous engager plus avant, à retourner à notre vie quotidienne avec enthousiasme, poussés à transformer, guérir et retrouver l'environnement naturel. Selon mon expérience, la pratique de l'examen écologique a ouvert la porte à de profondes expériences de gratitude pour les dons de la création en particulier. Cet examen nous enseigne que notre but premier est « de louer, révéler et servir Dieu » de telle façon qu'une réponse environnementale chrétienne fasse partie de tout ce que l'on fait. Le but est de faire en sorte que cette réponse soit partie intégrante de notre service les uns pour les autres, pour notre communauté et pour toute la création. Tout comme l'examen traditionnel,

l'examen écologique nous mène vers trois étapes: conscience, appréciation et engagement. La conscience signifie l'élimination de nos œillères sociales qui nous empêchent de voir ce vers quoi nous tendons. De notre prise de conscience découle l'appréciation ; il nous est impossible d'apprécier ce que nous ignorons ou s'il y a absence de toute relation. L'appréciation entraîne le respect et l'amour ; toute la création a une valeur parce que Dieu l'a faite ainsi. De cette façon, nous apprenons à estimer ces choses qu'auparavant nous ne faisons que tolérer et que nous traitons en objet. Maintenant, nous commençons à voir et découvrir l'importance vitale qu'elles possèdent pour le reste de la création. Tout à coup, on se rend compte que l'on imite le bousier dans le compost de notre cuisine, que nous bâtissons des turbines reproduisant les nageoires dorsales des baleines à bosses. La création devient un professeur irremplaçable plutôt qu'un intolérable éboueur. Finalement, l'appréciation nous conduit à nous engager à agir. Nous allons au-delà de la réutilisation et du recyclage, au-delà de la simple gestion pour restaurer et renouveler.

Des grâces similaires proviennent de l'utilisation de notre imagination en prière pour contempler des scènes de l'Évangile au lieu de simplement faire appel à notre point de vue humain. Récemment, alors que j'étais en entretien avec un retraitant, il était évident pour moi qu'il piétinait. Il en était au 6^e jour de la troisième semaine des Exercices, préoccupé non pas du Christ mais de l'intensité de sa souffrance ; parlant sans cesse de l'horreur des contemplations. À la fin de l'entretien, je l'ai invité à mettre le Christ au tombeau avant la fin de la journée. Il a accepté. Bien que je donne rarement cette directive, je me suis senti poussé par l'Esprit. Je l'ai invité à imaginer qu'il était lui-même le tombeau durant cette contemplation. Lors de notre rencontre suivante, le lendemain, il a prononcé ces quelques mots avec émotion: « Le Christ est ressuscité à l'intérieur de moi ». Consolé et joyeux il m'a relaté la puissante contemplation qu'il avait expérimentée au tombeau.

Une approche de l'environnement centrée sur la résurrection commence avec Dieu qui nous pousse vers la réalisation de cet amour pour toutes les créatures. Ce paradoxe de l'amour se trouve au centre même de l'Évangile et au cœur des Exercices. Le centre de l'expérience spirituelle d'Ignace consiste dans la conscience de l'amour divin du Christ présent et à l'œuvre dans le monde. Ainsi, pour Ignace, trouver Dieu à l'œuvre dans la création ne commence pas avec la création pour se développer par une quelconque forme de purification des sens, mais débute en Dieu et se meut dans et à travers la création. Les développements depuis le temps de la haute scolastique n'ont pas fondamentalement changé ce mystère de base de la relation de Dieu avec sa création. Teilhard de Chardin, par exemple, a considéré que c'était le travail de sa vie de réintégrer la spiritualité avec la Terre. Il a beaucoup accompli dans ce sens ; toutefois, ses réflexions prennent fin en subsumant toute la création matérielle au sein de la transformation humaine. Il écrit: « En d'autres termes, dans un Univers de convergences, chaque élément trouve son achèvement non point directement dans sa propre consommation, mais dans son incorporation au sein d'un pôle supérieur de conscience en qui seul il peut entrer en contact avec tous les autres. Par une sorte de retournement dans l'Autre, sa croissance culmine en don et en excentration. »² Ou encore, « la fin du monde: renversement de l'équilibre, détachant l'Esprit, enfin achevé, de sa matrice matérielle, pour la faire reposer désormais, de tout son poids sur Dieu Oméga. »³ Ces citations ainsi que d'autres passages indiquent que Teilhard voyait l'univers comme étant subsumé dans l'accomplissement en Christ. Ainsi, nous sommes invités à entrer en scène comme si nous étions partie intégrante du monde naturel — une graine ensemencée, la pierre taillée du tombeau du Christ, l'huile sainte versée sur les pieds du Christ. Avec littéralement des centaines d'opportunités à travers les Évangiles et des exemples qui semblent infinis lorsque nous incluons les écritures hébraïques et les psaumes, ces contemplations ne

² Voir Teilhard de Chardin, *L'Avenir de l'homme*, traduit par N. Denny (N.Y.: Harper & Row, 1959), 76.

³ Voir Teilhard de Chardin, *Phénomène humain*, 287f.

peuvent faire autrement que susciter des sentiments de gratitude et nous pousser à agir au nom de la création. Contempler de telles scènes suscite le courage et un nouveau sens d'humilité rempli de révérence pour le don de la création – les mêmes vertus que Jésus cultivait en recherchant la volonté de Dieu. La combinaison de ce nouveau langage imagé avec la merveille et la grâce de la création possède le pouvoir de guérir.

Deux ans auparavant, lorsque je dirigeais une retraite de 8 jours, j'ai invité une femme à prier avec Mc 4, 26-29, la parabole de la semence qui pousse d'elle-même. Elle souffrait profondément de son incapacité à concevoir et depuis de nombreuses années, elle était habitée par la honte et un sentiment de culpabilité. En amorçant cette contemplation à partir de la terre, elle a fait l'expérience d'un profond sentiment de guérison. Elle est revenue le lendemain comblée de joie et racontait comment elle avait 'donné naissance à la Parole de Dieu... une Parole vivante ! » Elle a évoqué le sentiment profond d'être à la foi disciple et mère. (Je me suis souvent demandé si une guérison physique avait émergé de cette grâce spirituelle. Que cela soit le cas ou non, sa 'guérison' lui a conféré une mission, et en vivant cette mission elle demeure une présence de guérison dans le monde.)

Dieu a certainement éclairé Ignace en ce qui a trait à la Trinité dans la création. « Un jour, alors que je méditais les Heures de la Vierge sur le parvis d'un monastère... j'ai vu la Sainte Trinité sous la forme de trois touches d'orgue. »⁴ La plénitude de l'accord et l'harmonie qui en émanait l'ont ému aux larmes. (C'est la première fois qu'Ignace mentionne les larmes.) Il ne pouvait s'empêcher d'évoquer la Trinité et il parlait de ses visions de rayons, de la façon dont Dieu avait créé la Terre, et de la luminosité de la création. Il est difficile d'ignorer l'expérience qui s'est déroulée au Cardoner. Ignace a sans doute relaté cette expérience ainsi que toutes ces choses en tant que chemin divin pour conduire les âmes plus loin sur la voie du discernement⁵. Que cela soit à partir du toit de la Curie à Rome ou sous le ciel étoilé de Loyola, il a certainement contemplé les étoiles avec des yeux neufs ainsi que « toutes choses sur la surface de la Terre. » (SpEx 23). Il n'est pas surprenant que jusqu'à la fin de sa vie, Ignace mentionne ces visions unificatrices dans les Exercices, les lettres, les Constitutions et dans de nombreuses décisions. Je ne peux m'empêcher de croire qu'Ignace se réjouirait de la magnifique vérité ironique qu'il est lui-même composé de poussière d'étoiles. Les étoiles qui lui ont tant appris en termes de révérence, émerveillement et de respect sont composées des mêmes éléments dont il est lui-même constitué – Dieu se réjouissant des mêmes éléments en chacun d'eux.

Lorsque la 35^{ème} CG de la Compagnie de Jésus a cherché à articuler la mission de la Compagnie aujourd'hui, elle a parlé de notre besoin de créer des relations justes, particulièrement dans trois domaines: premièrement, la réconciliation avec Dieu, deuxièmement, la réconciliation les uns avec les autres et troisièmement, la réconciliation avec la création. (Cela me remet en mémoire la charge que le Pape Paul III avait confiée à Ignace d'inclure le devoir d'entendre les gens en confession lorsqu'il recherchait l'approbation des documents fondateurs de la Compagnie.) Bien que les deux premiers domaines possèdent une longue histoire au sein de l'Église, le troisième a souvent été ignoré, refaisant surface aujourd'hui à l'heure d'un grave défi écologique et d'une intuition nouvelle et profonde de la richesse de notre héritage incarné. La Congrégation générale, réalisant cette nouvelle réalité, met au défi les Jésuites ainsi que tous ceux qui s'inspirent de la spiritualité d'Ignace, « d'aller au-delà des doutes et de l'indifférence afin de prendre la responsabilité de notre Terre. »⁶ Cette enquête constitue ma tentative de prendre au sérieux l'appel de la Congrégation ; plus encore, de démontrer comment cet appel à une

⁴ Journal spirituel, *Oeuvres complètes de Saint Ignace* (Madrid, 1952), 748.

⁵ *Oeuvres complètes*, 669.

⁶ Documents de la 35^{ème} Congrégation générale de la Compagnie de Jésus, Décret 3: Défis de notre mission aujourd'hui, "Réconciliation avec la création" 1er mars 2009

Eucharistie écologique émerge d'une longue tradition sacramentelle de l'Église – même si elle a souvent été ignorée – et de la spiritualité incarnée d'Ignace, particulièrement telle qu'on la découvre dans les Exercices.

Dans sa lettre promulguant les décrets de la Congrégation générale 35, le Supérieur général de la Compagnie de Jésus, Adolfo Nicolàs, écrit: « La tâche qui est maintenant devant nous s'étend à l'ensemble de la Compagnie. Il est de notre responsabilité de « recevoir » les décrets et de leur donner vie dans nos ministères, nos communautés et dans nos vies personnelles. Notre expérience nous a enseigné que le succès ou l'échec d'une Congrégation générale ne relève pas des documents, mais de la qualité des vies qui sont inspirées par ceux-ci. C'est pourquoi, j'exhorte instamment tous les Jésuites à lire, étudier, méditer les décrets et à se les approprier. De même, je vous encourage à les enrichir de la profondeur de votre foi et de vos idées ».⁷ Avec cet article, j'ai tenté de répondre à l'appel du Père général et de m'engager dans la mission offerte par la Congrégation.⁸ Aujourd'hui, alors que le monde n'arrive plus à soutenir les dichotomies de l'esprit opposé à la matière, ou de l'écologie opposée à la spiritualité, c'est à nous – peut-être particulièrement à ceux qui ont reçu la grâce du don de la spiritualité ignacienne – de réconcilier ces opposés pour la vie du monde, répondant ainsi à l'encouragement exprimé dans la lettre de promulgation de la Congrégation générale. J'ai essayé dans ce travail de prendre les diverses inspirations de notre tradition et de leur « donner vie » à travers ma « foi et mes idées ».

⁷ “Lettre de promulgation” 1er mars 2009 <http://onlineministries.creighton.edu/CollaborativeMinistry/GC35/prmlgtn>

⁸ Cette mission est brièvement présentée dans la citation d'ouverture et dans les premiers paragraphes de la 2ème partie (page 24).

Mondial et pourtant équitable : Combattre le changement climatique, soutenir le développement

Johannes Wallacher & Michael Reder⁹

Associer la réduction des effets du changement climatique à la politique de développement est l'un des principaux objectifs des Nations Unies et des populations du monde entier. Malgré d'importants efforts dans ce sens, la communauté internationale n'a pas encore trouvé la réponse adéquate à ce défi. Le dilemme consiste d'une part à éviter le changement climatique, et d'autre part à aider les pays en développement à devenir économiquement autosuffisants.

Les politiques du climat et du développement dans l'impasse

Les politiques du climat et du développement sont engagées dans une impasse. Au moment où nous écrivons, les efforts politiques de la communauté internationale sont loin de proposer une réponse à ces immenses défis. La Conférence des Nations-Unies sur le Climat qui s'est tenue à Copenhague en décembre 2009 n'a pas réussi à trouver l'issue cruciale. Les espoirs d'arriver à un accord mondial final sur la réduction à l'échelle mondiale des émissions des gaz à effets de serre lors du sommet ont été déçus. Les négociations sur la façon de soutenir financièrement les pays en développement dans leur adaptation à l'inévitable changement climatique n'ont guère connu un meilleur sort.

La maîtrise du changement climatique est indéniablement dans l'intérêt de tous les peuples. Mais pour trouver de véritables solutions, il faut d'importantes mesures incitatives pour les gouvernements, les communautés et pour chacun d'entre nous en tant qu'individus. Un des principaux défis en la matière est de concilier la maîtrise du changement climatique et les politiques de développement. Les pays en développement et ceux nouvellement industrialisés comptent particulièrement sur des croissances économiques à grande échelle, car c'est une condition nécessaire – bien que non suffisante – pour vaincre la pauvreté et le sous-développement. À première vue, cela constitue un dilemme. D'un côté, il est vital de prévenir le changement climatique en raison de l'enjeu : la stabilité de ce qui constitue le fondement de la vie pour les générations actuelles et futures. D'un autre côté, les pays en développement seront légitimement réticents à participer à la réduction des émissions si cela constitue un frein pour leur progrès économique.

Pour trouver une issue à ce dilemme apparent, il faut une macro-perspective qui identifie systématiquement les grands liens entre les différents domaines thématiques sans se laisser dévier par la complexité des détails. Pour ce genre de macro-perspective synergétique, il est important de bâtir de nouvelles alliances entre les domaines scientifique et social.

C'est ce qui a poussé quatre partenaires apparemment dissemblables à conjuguer leurs efforts. Il s'agit, dans le domaine scientifique, de l'Institut d'étude sur l'impact climatique de Postdam et

⁹ Résumé d'un rapport de l'Institut d'étude sur l'impact climatique de Postdam et de l'Institut d'études sociales et développementales, de Munich, commandé par Misereor – l'Organisation de la conférence épiscopale d'Allemagne pour le développement et la coopération. Sous la direction de Ottmar Edenhofer, Johannes Wallacher, Michael Reder et Hermann Lotze-Campen. Traduction : Christopher Hay, Seeheim, Allemagne, en coopération avec le Services des langues étrangères du Misereor.

l'Institut d'études sociales et développementales de Munich. Leur apport combine les faits scientifiques concernant les causes et conséquences du changement climatique avec les considérations des implications économiques, éthiques et des politiques du développement. Les parties commanditaires et projets partenaires sont Misereor - l'Organisation de la conférence épiscopale d'Allemagne pour le développement et la coopération - et la Fondation Munich Re. Ainsi, dans ce projet, la communauté scientifique, les acteurs de la coopération pour le développement et l'industrie des assurances se sont engagés dans un dialogue avec ceux qui sont au cœur de la problématique : les personnes directement affectées, souvent des pauvres, dans les pays du sud.

Les risques et dangers du changement climatique

Il est aujourd'hui indéniable que le changement climatique est dû, en grande partie, à l'action humaine et que les premiers effets en sont déjà visibles. Une nouvelle augmentation de la température moyenne mondiale est déjà inévitable, en raison du long décalage temporel entre les émissions et la réaction du système climatique. Le changement climatique provoquera des mutations dans les conditions climatiques régionales et une série d'effets dommageables. Des tendances émergentes sont déjà observables. La montée des températures au niveau mondial au-delà de 2°C (par rapport au niveau préindustriel) aura très probablement des conséquences massives sur les personnes vivantes aujourd'hui ainsi que sur l'avenir. Par conséquent, l'objectif de maintenir la hausse des températures en dessous de 2°C est un point de repère persuasif pour les politiques à venir.

D'un point de vue éthique, il est important de garder à l'esprit que l'émergence à l'échelle mondiale d'effets climatiques nuisibles est inévitable. Déjà aujourd'hui, et à plus forte raison à l'avenir, ceux qui sont les moins équipés pour s'adapter à ces impacts seront les plus affectés. Ceci est dû en partie au fait que les régions les plus vulnérables sont de plus en plus densément peuplées. Plusieurs facteurs renforcent la vulnérabilité des catégories de populations pauvres dans les pays en développement :

- Elles sont déjà plus exposées, car leur situation (par ex. les conditions nutritionnelles et sanitaires) est bien pire que celle des personnes plus aisées.
- Elles ont plus de chance que les autres de vivre dans des régions où le climat aujourd'hui est déjà extrême.
- Leurs moyens de subsistance dépendent souvent de ressources et d'écosystèmes sensibles au climat, en particulier l'agriculture, les forêts et la pêche.
- Elles ont généralement plus de difficulté à s'informer (par ex. à propos d'alertes graves sur la météo).
- Elles ont moins de biens monétaires et matériels et pas d'assurance pour couvrir l'adaptation aux rigueurs du changement climatique et l'impact d'événements météorologiques extrêmes.
- Elles sont souvent insuffisamment impliquées dans les processus politiques. Cela fait qu'il est plus difficile pour elles d'accéder à l'aide de l'état avant et après les désastres naturels.

Les risques de la réduction des émissions dangereuses

Considérée d'un point de vue historique, la production des richesses a toujours été liée à d'importantes émissions de CO₂. Depuis l'aube de l'industrialisation, la relation entre la prospérité et la combustion des énergies fossiles est ancrée dans notre mémoire historique collective. Sans les sources d'énergies fossiles (et les émissions colossales de gaz à effets de

serre), adieu la prospérité ! Assez justement, les pays, surtout ceux nouvellement industrialisés, craignent qu'une politique climatique drastique ne réduise leur marge de croissance économique qui est essentielle pour lutter contre la pauvreté. D'autant plus que ces pays ont à peine pollué l'atmosphère par le passé – à l'inverse des pays industrialisés – et que les émissions per capita des pays industrialisés restent considérablement plus élevées que toutes celles des pays en développement ou nouvellement industrialisés, y compris la Chine et l'Inde.

À l'autre extrême, le rattrapage économique, qui verrait tous les pays en développement et nouvellement développés imiter le modèle énergivore et intensément pollueur du Nord, n'est pas une solution puisqu'il provoquerait un changement climatique incontrôlable dont les conséquences seraient imprévisibles pour les humains et pour la nature. Tous les pays doivent donc améliorer leur performance énergétique et hâter le plus rapidement possible l'entrée dans l'ère de basses émissions de gaz carbonique.

Dix messages politiques

1) La coopération mondiale est nécessaire et possible

Compte tenu des liens multiples entre la pauvreté dans le monde et les effets du changement climatique, il faut un projet intégral. Pour cette raison, une nouvelle ère de coopération mondiale doit être inaugurée. Cela passera par des régulations contraignantes et des processus justes et transparents, dans lesquels tous les protagonistes doivent s'impliquer convenablement. Les états et leurs gouvernements sont appelés à montrer la voie parce que c'est à eux que revient la responsabilité politique de ces processus. La société civile et le secteur privé peuvent soutenir ces efforts. La conciliation des politiques du climat et du développement renforce les chances d'une coopération mondiale, parce qu'elle répond aux préoccupations des pays en développement et des pays industrialisés à propos du développement économique.

2) Réduire la vulnérabilité des pays en développement

Les objectifs du millénaire pour le développement fixés par l'Organisation des Nations-Unies évoquent les grands défis mondiaux tels que la réduction de la pauvreté, la sécurité alimentaire, la santé et l'éducation. Mais aujourd'hui encore, il y a un risque que les objectifs fixés ne soient pas atteints. Cela augmente la vulnérabilité des personnes vivant dans les pays en développement face aux effets du changement climatique. Seules des études détaillées proposent une base suffisante pour comprendre vraiment cette vulnérabilité et pouvoir la réduire. Les effets du changement climatique auront un impact sur la vulnérabilité des pauvres, en particulier en ce qui concerne l'accès à l'eau, la sécurité alimentaire et la menace pesant sur les régions côtières. Il en ressort clairement que les catégories de populations pauvres dans les pays en développement sont exposées à de multiples désavantages. Pour une politique synergétique du climat et du développement, de telles études sont indispensables afin de faciliter le projet intégral qui est nécessaire et mettre en œuvres des mesures d'adaptation ciblées.

3) Les droits de l'homme et la justice comme orientation éthique

Le changement climatique ne se réduit pas à un problème technique. Il ne peut être géré que si des facteurs importants d'équité sont pris en compte. Par conséquent, il est important d'avoir une base politique équitable permettant aux pays en développement et aux pays nouvellement industrialisés de jouer un rôle actif dans la maîtrise du changement climatique sans avoir à réduire leur marge de croissance économique. Les pays industrialisés ont une responsabilité particulière en ce domaine, non pas tant parce qu'ils ont émis une quantité disproportionnée de

gaz à effets de serre par le passé, mais parce qu'ils ont les capacités financières, économiques et techniques ainsi que l'influence politique nécessaire pour permettre de résoudre ces problèmes.

Les droits de l'homme constituent un point de départ significatif pour des raisons éthiques. Dans la politique mondiale, ils constituent déjà un repère éthique crucial pour la résolution des défis mondiaux. Si l'on prend les droits de l'homme comme point de départ, trois dimensions de la justice peuvent être identifiées : la satisfaction des besoins de bases, l'aspiration à l'égalité des opportunités et les processus équitables. Ces trois exigences interdépendantes fournissent des éléments d'orientation pour l'action politique vers la coopération mondiale nécessaire et vers la mise en œuvre de mesures visant la maîtrise du changement climatique et l'adaptation à ce dernier au niveau national.

4) La maîtrise du changement climatique et le développement sont compatibles - les cinq piliers d'un accord mondial

Les défis financiers et techniques liés à la maîtrise du changement climatique, à l'adaptation et au développement peuvent être relevés collectivement. Cependant, cela exige que la communauté internationale fasse preuve de la volonté politique requise et coordonne ses différentes mesures. Tout accord mondial sur le changement climatique et le développement repose sur cinq piliers :

1. Plafonnement, affectation et échange d'émissions de CO₂ tolérées
2. Usage viable des forêts
3. Promotion et transfert des technologies climatiques intelligentes
4. Aide internationale à l'adaptation
5. Renforcement de la politique de développement

La condition fondamentale à ces mesures est la coopération dans un esprit de partenariat entre les pays industrialisés, les pays nouvellement industrialisés et ceux en voie de développement. En gardant cela à l'esprit, tous les pays devraient accepter des obligations communes concernant la reconnaissance des droits de l'homme, par exemple, ou la négociation pour et l'adhésion à des objectifs communs.

5) Pilier I : plafonnement, affectation et échange d'émissions de CO₂ tolérées

Le déversement des émissions dans l'atmosphère ne doit plus être permis sans coût, mais doit être affecté d'un prix sur une base internationale. D'abord, il faut plafonner le volume de gaz à effets de serre toléré. Échanger dans les limites des émissions tolérées fournit alors un moyen possible de réduire les émissions, correctement et efficacement, selon les objectifs voulus. En outre, cela ouvre de nouvelles voies à une redistribution mondiale des revenus, qui pourrait également avoir des effets positifs sur la situation des catégories de populations pauvres dans les pays en développement. Le plan des affectations devrait être structuré de façon à permettre d'atteindre, dans un délai relativement court, les niveaux d'émissions tolérées per capita.

Pour cet aspect en particulier, il faut des institutions globales ayant un pouvoir effectif et des structures de décisions transparentes et démocratiques. Il faut aussi des instances politiques appropriées aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en développement. Afin de garantir que les fonds additionnels financent effectivement les processus de développement intelligents en matière de climat, il faut rendre totalement public l'itinéraire des financements aussi bien au niveau des apports que des dépenses. L'implication et la surveillance de la société civile joueront un rôle important dans ce domaine.

6) Pilier II : Usage viable des forêts

La déforestation des forêts tropicales contribue pour 20 % au volume mondial des émissions. Les forêts jouent un rôle important dans la stabilité du climat parce qu'elles fonctionnent comme des capteurs de CO₂ et sont en même temps des ressources utiles à la vie des personnes, mais aussi d'une grande diversité de plantes et d'animaux. Parce que les forêts sont importantes à plusieurs égards, elles doivent être utilisées de façon viable et sauvegardées. Les pays industrialisés doivent soutenir les pays nouvellement industrialisés et les pays en développement dans cet effort, aussi bien sur le plan technique que financier, afin d'endiguer la déforestation et la surexploitation des forêts. Une attention particulière doit être accordée aux besoins des populations locales, en particulier les peuples autochtones.

7) Pilier III : Promotion et transfert des technologies climatiques intelligentes

La réduction des émissions mondiales exige de nouvelles technologies, intelligentes en matière de climat. Seules des options de grande envergure en ce domaine permettront la maîtrise du changement climatique. L'efficacité énergétique, les énergies renouvelables et l'usage de la biomasse ont un rôle important à jouer. Mais de nouvelles technologies telles que l'enterrement du carbone (capture et stockage de carbone, CSC) pourraient également apporter une contribution importante. Les risques de ces nouvelles technologies doivent néanmoins être évalués, réduits et pris en compte dans un débat public ouvert. Le coût des émissions dans la limite des volumes tolérés ne constituera pas, à lui seul, une motivation suffisante pour lancer les changements technologiques nécessaires. Il est donc nécessaire de promouvoir les technologies appropriées partout dans le monde et de faire avancer le transfert international de ces technologies.

8) Pilier IV : Aide internationale à l'adaptation

Même si les émissions sont réduites immédiatement, des effets indésirables du changement climatique ne sont plus évitables. Les peuples et pays les plus pauvres, qui sont les plus exposés aux risques, doivent être aidés dans leur adaptation à ces conséquences négatives du changement climatique. Pour ce faire, un certain nombre de mesures sont nécessaires allant de l'information sur les effets régionaux du changement climatique, jusqu'à l'évaluation de la vulnérabilité et à l'assistance financière.

Un des outils indispensables pour cet effort est un fonds international d'adaptation suffisamment doté - en plus de l'aide officielle au développement. Le niveau de contribution à ce fonds devrait être déterminé principalement sur la base des capacités économiques de chaque pays. Le financement de l'adaptation est nécessaire dans les zones au climat particulièrement sensible ou très concernées par la réduction de la pauvreté. Parmi les besoins principaux de ces zones figurent l'accès à l'eau, l'agriculture, la protection des côtes et la maîtrise des désastres.

9) Pilier V : Renforcement de la politique de développement

La maîtrise et l'adaptation au changement climatique ne doivent pas nous faire perdre de vue les objectifs de la politique de développement. Son premier objectif reste la promotion d'un développement autonome et le renforcement de la capacité d'action. Cela requiert des réformes ambitieuses, aussi bien dans les pays en développement eux-mêmes que dans les structures internationales, qui ne peuvent pas être réalisées sans la coopération internationale. La condition à cet effort est une instance régulatrice mondiale contraignante qui promeut et soutient les processus économiques, politiques et sociaux dans les pays concernés. Plus encore, la communauté internationale a l'obligation d'honorer ses engagements financiers.

10) Large mobilisation et travail en réseau des acteurs de la transformation

La réalisation de l'Accord mondial dépend du leadership politique. C'est à cette condition qu'une nouvelle ère de coopération internationale peut être inaugurée. L'Accord mondial peut servir de feuille de route pour la mise en place des conditions institutionnelles nécessaires et le partage des efforts inévitables de la façon la plus équitable possible. Pour le garantir, il faudra une large alliance des forces de la société afin de conduire les transformations nécessaires, allant des églises et organisations non gouvernementales jusqu'à la communauté scientifique et aux entreprises innovantes. Au niveau local, national et mondial, il faudra créer des alliances pour bousculer les habitudes et, à travers les comportements personnels et les engagements de la société civile, manifester la volonté de soutenir les réformes nécessaires.

Cette vision intégrale de l'Accord mondial pourrait être perçue comme utopique, mais il s'agit au moins d'une utopie concrète. Contrairement à une utopie abstraite, cette vision insiste sur le fait que cette utopie est à portée de nos mains et, par conséquent, réaliste. Même si elle ne peut pas être réalisée du jour au lendemain ni dans ses moindres détails, elle constitue la seule option viable compte tenu des défis qui nous attendent. Si chaque opportunité est saisie pour maintenir le cap dans la bonne direction, ce sera déjà un début impressionnant. Il ne faut rien de moins qu'un « lent et puissant forage de planches très dures, combinant la passion et le sens du jugement », comme l'a dit Max Weber, il y a déjà 90 ans. Renoncer à cette tâche revient à concéder la défaite.

La dégradation de la terre et les pauvres – les faits

Allen Kazimierz Ottaro¹⁰

Le fossé à combler entre les riches et les pauvres étant devenu de nos jours l'une des principales priorités mondiales, la lutte contre la pauvreté et la durabilité environnementale sont d'une importance critique pour réaliser cet objectif. Malgré les efforts et le temps consacré par les Nations Unies à ces questions, le chemin est encore long à parcourir.

En l'an 2000, les dirigeants de plus 189 pays se sont réunis au siège des Nations-Unies, à New York, pour adopter la Déclaration du Millénaire de l'Organisation des Nations-Unies. En adoptant les résolutions de la Déclaration, les dirigeants du monde réaffirmaient leur engagement à renforcer les efforts de réduction de la faim, la viabilité environnementale, les droits de l'homme et la démocratie. Les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) sont considérés à la fois comme les objectifs bénéficiant de l'adhésion la plus large et les objectifs de développement les plus spécifiques sur lesquels le monde se soit mis d'accord, en vue de combattre la pauvreté extrême et ses nombreuses dimensions, en tenant compte de nombreuses façons dont elle se manifeste¹¹. Les OMD sont essentiellement l'aboutissement de conférences sur le développement qui eurent lieu dans les années 1990, notamment la Conférence des Nations-Unies sur l'Environnement et le Développement (CNUED), plus communément connue comme le *Sommet de la terre*, et d'un processus qui avait commencé deux décennies plus tôt avec la Conférence des Nations-Unies sur l'Environnement humain (CNUEH), tenue en 1972 à Stockholm. Cette dernière était le résultat de ce qui était considéré alors comme une dégradation rapide de l'environnement, due au progrès technologique, particulièrement dans les pays industrialisés. Les participants à la Conférence de Stockholm insistèrent sur l'idée que le bien-être humain était gravement menacé étant donné que la capacité de l'environnement naturel à soutenir la vie était en déclin. Le Principe de la déclaration de la CNUEH stipule clairement que « les rejets de matières toxiques ou d'autres matières et les dégagements de chaleur en des quantités ou sous des concentrations telles que l'environnement ne puisse plus en neutraliser les effets doivent être interrompus de façon à éviter que les écosystèmes ne subissent des dommages graves ou irréversibles. La lutte légitime des peuples de tous les pays contre la pollution doit être encouragée.¹² » Dans les pays en voie de développement, les préoccupations portaient sur les effets des graves érosions, la baisse de la productivité des terres cultivables et des systèmes aquatiques, l'insuffisance du rendement des cultures, la pénurie croissante d'eau et les longues distances à parcourir pour trouver du bois de chauffage. Le Principe 5 de la Déclaration de Rio sur l'Environnement et le Développement cherchait aussi à rendre prioritaire l'éradication de la pauvreté en déclarant : « Tous les États et tous les peuples doivent coopérer à la tâche essentielle de l'élimination de la pauvreté, qui

¹⁰ Consultant indépendant en environnement et interne au Réseau jésuite africain contre le Sida – AJAN.

¹¹ Programme des Nations-Unies pour le Développement. Objectifs du millénaire pour le développement. 2010. <http://www.undp.org/french/mdg/>. Consulté le 17 novembre 2010.

¹² Programme des Nations-Unies pour l'Environnement. « Stockholm 1972. Déclaration finale de la Conférence des Nations-Unies sur l'environnement. PNUE. 16 juin 1972. Programme des Nations-Unies pour l'Environnement. <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=97&ArticleID=1503&l=fr>. Consulté le 17 novembre 2010.

constitue une condition indispensable du développement durable, afin de réduire les différences de niveaux de vie et de mieux répondre aux besoins de la majorité des peuples du monde. »¹³.

Malgré le temps, l'effort et les ressources mobilisés en faveur des projets jumeaux de la lutte contre la pauvreté et la dégradation de l'environnement, malgré les connaissances acquises au long des décennies, le bilan reste mitigé. La persistance de la pauvreté dans le monde est à la fois troublante et affligeante. Les décideurs politiques ont reconnu le besoin moral et pratique d'aider le grand nombre de personnes qui n'ont pas accès aux produits de première nécessité tels que la nourriture, le logement, l'éducation et les opportunités. La stratégie de la Banque mondiale pour le développement rural de 2003 constate que « plus d'un demi-siècle d'efforts soutenus de la Banque mondiale et d'autres n'ont pas changé la dure réalité de la pauvreté rurale, et le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser.¹⁴ »

Au cours de cette période, le lien entre la pauvreté et la dégradation environnementale n'a pas cessé d'évoluer.

Selon le rapport 2005 de l'Institut des ressources mondiales, environ 75 % des pauvres vivent en milieu rural malgré la tendance mondiale à l'urbanisation. Même dans vingt ans, 60 % des pauvres vivront en dehors des villes. Si les écosystèmes urbains tels que les parcs, les voies d'eau et les espaces verts constituent des services importants, ce sont les écosystèmes ruraux qui produisent l'essentiel des biens et services dont dépend la survie des humains¹⁵.

Les Nations-Unies ont déclaré 2010 comme l'Année internationale de la Biodiversité. En mai 2010, le troisième rapport sur les Perspectives de la biodiversité mondiale, décrivant l'état de la biodiversité mondiale, fut rendu public. Il rendait un verdict sévère sur l'échec à maîtriser la perte de la biodiversité dans le monde. « L'objectif fixé par les gouvernements du monde entier, en 2002, « de parvenir, d'ici à 2010, à une réduction importante du rythme actuel d'appauvrissement de la diversité biologique aux niveaux mondial, régional et national, à titre de contribution à l'atténuation de la pauvreté et au profit de toutes les formes de vie sur Terre » n'a pas été atteint. »¹⁶.

Les pauvres dépendent des ressources biologiques pour 90 % de leurs besoins de subsistance, et la perte de la biodiversité affecte les revenus et la subsistance des pauvres dans toutes les régions, plus particulièrement en Afrique subsaharienne. Les régions les plus pauvres du monde ressentent également une dégradation significative de l'écosystème. Haïti, pays qui autrefois était couvert de forêts, a perdu 97 de ses espaces forestiers et est classé comme le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental, avec 65 % des Haïtiens qui vivent avec moins d'un dollar par jour. Non seulement le pays a le taux de mortalité infantile, d'enfants de moins de cinq ans et de mortalité maternelle le plus élevé de l'hémisphère occidental (la diarrhée étant un des plus principaux facteurs de mortalité), mais 90 % de ses enfants sont atteints d'infections intestinales parasitaires chroniques à cause de la qualité de l'eau qu'ils boivent. Cette situation tragique est

¹³ Programme des Nations-Unies pour le Développement. Déclaration de sur l'Environnement et Développement. 14 juin 1992. < <http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>>. Consulté le 17 novembre 2010

¹⁴ Institut des ressources mondiales. Ressources mondiales 2005: Richesses des pauvres – Gérer les écosystèmes pour combattre la pauvreté. (Washington, DC: Institut des ressources mondiales, 2005), 11.

¹⁵ Ibid., p.12.

¹⁶ Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique. Perspectives de la biodiversité mondiale. Montreal: (Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique, 2010), 9.

liée à la perte d'un écosystème riche, qui garantissait une pluviométrie adéquate, servait de prévention contre l'érosion et assurait la purification de l'eau grâce aux forêts¹⁷.

Les désastres naturels tels que les sécheresses, inondations et autres effets liés au climat ont augmenté d'intensité et de fréquence ces derniers temps partout dans le monde, réduisant considérablement les avancées développementales réalisées en termes d'amélioration des conditions de vie pour les plus vulnérables. Selon le Dr Balgis Osman-Elasha, « 53 % des désastres africains sont liés au climat, un tiers de la population africaine vit dans des zones menacées de sécheresse, et les rendements de l'agriculture irriguée en Afrique pourraient avoir baissé de 50 % à la fin de l'an 2020.¹⁸ » Il a été clairement démontré que les effets de ces désastres affectent les pauvres de façon très disproportionnée. Dans les pays riches, le taux moyen de décès par désastre est de 23, tandis que dans les plus pauvres le taux est de 1052. Lorsque le tremblement de terre de Hanshin frappa le Japon en 1995 il coûta la vie à 6 000 personnes, tandis qu'en 2005 le tremblement de terre de Kashmir au Pakistan, de la même magnitude environ sur l'échelle de Richter, coûta la vie à 75 000 personnes – 12 fois plu – malgré le fait que la densité de la population dans les zones affectées par le tremblement était nettement inférieure¹⁹. Ces statistiques cachent de véritables expériences de souffrance et de destruction, comme le résume un père de six enfants et riziculteur, Sedye Désir, dans la ville d'Anse-à-Veaux qui a survécu aux cyclones de 2008 en Haïti : « *Pendant les cyclones, les inondations couvrirent les cultures de riz sous 2 à 3 mètres d'eau. J'ai perdu mes cultures, j'ai perdu beaucoup d'argent ; il y eut beaucoup de coulées de boue et ma maison fut détruite. Aujourd'hui nous vivons dans la misère et nous n'avons pas assez de nourriture. Avant, il y avait eu une sécheresse qui avait abîmé le sorgho. C'était mieux lorsque nous étions plus jeunes ; nous avions suffisamment à manger alors.*²⁰ »

L'eau, cette simple et pourtant parfaite matière, est la source de la vie sur Terre. Ses multiples usages rendent possible l'épanouissement de la biodiversité, tandis que sa constance nous relie avec le reste du monde vivant qui nous entoure. L'eau est en elle-même un processus vivant avec les mêmes molécules passant à différents états pour maintenir la vie²¹. Pour le dire simplement, l'eau c'est la vie ; et une crise affectant les ressources en eau constitue, pour cette raison, une menace directe pour la vie. Cependant, les questions d'équité (accessibilité, disponibilité et un prix raisonnable) en matière de distribution d'eau ne sont ni simples ni parfaites. Si beaucoup d'entre nous peuvent obtenir de l'eau potable à tout moment du jour et de la nuit en tournant le robinet, plus d'une personne sur six dans le monde n'a pas la possibilité de satisfaire leurs besoins quotidiens en eau fraîche et potable²².

Certaines estimations indiquent qu'en 2025 plus de 1,8 milliard de personnes vivront dans des pays ou régions frappés de pénurie absolue d'eau et que deux tiers de la population mondiale pourraient connaître des inquiétudes liées à l'eau. L'usage de l'eau a également augmenté rapidement, avec 70 % pour l'irrigation, 22 % dans le secteur industriel et 8 % pour l'usage domestique. Malgré l'évidente importance de cette ressource, nous continuons de maltraiter ce

¹⁷ Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique (2009). Biodiversité. Développement et Réduction de la pauvreté: Reconnaître le rôle de la Biodiversité dans le bien-être humain. Montreal: (Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique, 2009), 15.

¹⁸ Oxfam International. "Suffering the Science: Climate Change, People and Poverty." 6 July 2009. Oxfam International. <<http://www.oxfam.org/files/bp130-suffering-the-science-summary.pdf>>. Consulté le 29 octobre 2010.

¹⁹ Ibid., p.33.

²⁰ Ibid., p.32.

²¹ Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique et le Secrétariat de la Convention de Ramsar sur les zones humides. L'eau, les zones humides et les forêts: Étude des liens écologiques, économiques et politiques. Montreal: (Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique et le Secrétariat de la Convention de Ramsar sur les zones humides, 2010), 7.

²² Ibid.

réservoir de vie. Plus de 2 millions de déchets émis par l'homme sont jetés dans les cours d'eau chaque jour, et 70 % des déchets industriels sont versés sans traitement dans l'eau, polluant ainsi les réservoirs d'eau utilisable²³. Dans son Rapport de 2006 sur le développement humain, le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD) affirme que la crise mondiale de l'eau n'est pas due à une pénurie absolue de ressources physiques, mais est due plutôt aux inégalités, à la pauvreté et à la déficience des politiques de gestion de l'eau. Il déclare ensuite la distribution d'eau propre, l'évacuation des eaux usées et la mise en place d'installations sanitaires comme les trois fondements de base du progrès humain. Si la pénurie due à la dégradation environnementale est un problème répandu, elle n'est pas vécue par tous. La crise de l'eau et des systèmes sanitaires est avant tout une crise des pauvres. Dans les pays en développement, non seulement les plus pauvres ont moins d'accès à l'eau, mais ils payent aussi parmi les prix les plus élevés au monde. Par exemple, les personnes vivant dans les bidonvilles de Jakarta, Manille ou Nairobi payent 5 à 10 fois plus par unité pour l'eau que ceux vivants dans les quartiers les plus aisés des mêmes villes, et plus que ne payent les consommateurs à Londres ou à New York²⁴. Il s'agit clairement d'une situation d'injustice et de négligence de la part des personnes chargées d'élaborer et de conduire les politiques publiques, une injustice qui devient on ne peut plus flagrante lorsqu'on considère que la réduction des écarts entre les tendances actuelles et les tendances fixées comme critères de réalisation des Objectifs du millénaire en matière d'eau et de systèmes sanitaires sauverait la vie de 203 000 enfants en 2015 et de plus d'un million d'enfants dans la décennie suivante²⁵.

Le pape Benoît XVI, dans son message pour la Journée mondiale de la Paix 2010, « *Si tu veux construire la paix protège la création* » dit qu'« une conception correcte de la relation de l'homme avec l'environnement ne conduit pas à absolutiser la nature ni à la considérer comme plus importante que la personne elle-même.²⁶ » Par conséquent, la dégradation environnementale et la réduction de la pauvreté doivent être envisagées ensemble et résolues en intégrant délibérément les préoccupations pertinentes et les voix des pauvres. Les mesures de conservation qui ne tiennent pas compte de la pauvreté peuvent être contre-productives puisqu'elles pourraient piéger les pauvres et les condamner à continuer à vivre grâce à des ressources peu productives.

²³ Ibid.

²⁴ Rapport mondial sur le développement humain 2006, « Au-delà de la pénurie : pouvoir, pauvreté et crise mondiale de l'eau » New York: (Palgrave Macmillan, 2006), 16.

²⁵ Ibid., p.17.

²⁶ Benoît XVI, Message pour la Journée mondiale de la Paix 2010.

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliii-world-day-peace_fr.html

Les pauvres de la Terre: l'espèce la plus en danger

Siji Varghese SJ

La dégradation de l'environnement et la pauvreté sont directement liées entre elles. La logique qui exploite les classes et soumet les populations aux intérêts de quelques nations puissantes et riches, est la même que celle qui dévaste la terre et pille ses richesses, sans faire preuve de solidarité avec le reste de l'humanité et les générations futures.

Un jour, alors que je feuilletais différentes revues, j'ai trouvé un numéro du magazine *Frontline*. La couverture montrait la photographie d'une femme qui criait de peine, pendant que son jeune fils était debout près d'elle, tenant une photographie de son père. Incapable de repayer une dette causée par une récolte anéantie pour cause d'extrême sécheresse, il s'était suicidé. L'article sur cette photo de couverture, intitulé "*Death Trap*" [Piège mortel], contenait l'agonie de centaines d'autres familles d'agriculteurs criblés de dettes, délaissés dans [l'état indien d'] Andhra Pradesh parce que leur chef de famille ne pouvait plus supporter leur misère. Cet article parlait aussi de 26 agriculteurs endettés qui avaient vendu leurs reins afin de subvenir aux besoins de leurs familles. Plus récemment, un autre numéro du même magazine (du 8 septembre 2006) qui titrait "*Withering Lives*" [Les vies dépérissantes] reprenait le thème du suicide des agriculteurs dans [la province indienne de] Maharashtra et mettait en évidence une statistique révoltante: toutes les huit heures, un agriculteur pauvre se tue, en raison du changement climatique qui cause de mauvaises récoltes et du cercle d'endettement qui se referme sur cette personne. Selon des chiffres officiels, le nombre d'agriculteurs qui se sont suicidés en Inde entre 1997 et 2007 est de 182 936, et pas moins de 8 millions de personnes ont abandonné leur activité agricole entre les deux recensements de 1991 et 2001 (P. Sainath: "*The Largest Wave of Suicide in History*" dans *Counter Punch*, 12 février 2009).

Trop pauvres pour survivre

Un tiers de la population mondiale vit dans la pauvreté multidimensionnelle (MPI, PNUD, 14 juillet 2010). Avec la dégradation de l'environnement, le nombre de personnes dans le monde qui souffrent de la faim croît rapidement. Ce nombre atteint actuellement 923 millions, un signe de la plus dure forme de pauvreté. Chaque année, 8 millions de personnes meurent parce qu'elles sont trop pauvres pour rester en vie. Chaque jour, presque 16 000 enfants succombent à cause de maladies liées à la faim – un enfant toutes les cinq secondes ! La tragédie est que 90% des personnes souffrant de la faim dans le monde vivent en Asie du sud et en Afrique. Plus de la moitié d'entre elles sont des agriculteurs produisant de la nourriture pour le monde.

Deux cinquièmes de la mortalité infantile est liée à un environnement insalubre, et près de 1,7 million de morts prématurées sont causées par de mauvaises conditions d'accès à l'eau potable, à l'hygiène, et à la santé. Cinq à six millions de personnes, pour la plupart des enfants, meurent à cause de la pollution de l'air et de maladies liées à l'eau. D'après des études de la Banque mondiale et de l'OMS, on estime que chaque année 3 millions de personnes meurent à cause de maladies présentes dans l'eau, et que 2 millions de décès sont dus à la fumée venant de la cuisine dans les habitations. La prévention des risques environnementaux pourrait sauver la vie de quatre millions d'enfants.

Changements climatiques : un déchaînement sur les femmes et les enfants

Il y a plus de 45 millions de réfugiés et autres personnes déplacées dans le monde aujourd'hui, dont 80% sont des femmes et des enfants (CG 34, D3). Selon Vandana Shiva, une activiste luttant pour l'environnement, entre 50 et 60 millions de personnes – si l'on ne considère que l'Inde – ont été privées de leur gagne-pain par des projets de développement depuis l'indépendance. Parmi ceux-là, 20% sont Dalits et 20% encore sont souvent des pauvres sans terre, à l'exemple des communautés de pêcheurs. 40% sont issues des tribus, qui représentent 8% de la population totale du pays. Cette population tribale est en quelque sorte environnementalement prisonnière sur ses propres terres.

L'eau, connue aussi aujourd'hui sous le nom d'"or bleu", est devenue le plus grand problème du XXI^e siècle. Présentement, 20% de la population mondiale n'a pas accès à l'eau potable, et 40% n'a pas assez d'eau pour des conditions décentes de vie et d'hygiène. L'ONU classifie 26 pays – une population totalisant 232 millions de personnes – comme étant frappés par une pénurie d'eau. Plus de 2,2 millions de personnes meurent chaque année à cause de l'eau contaminée et de conditions de vie insalubres ; le plus souvent ces victimes sont parmi les populations les plus pauvres. Toutes les trois minutes, un enfant pauvre en Inde meurt de diarrhée due à de l'eau contaminée (CSE-Centre for Science and Environment, Delhi). Dans cette situation, les femmes, qui sont pourtant gardiennes des ressources en eau et de la terre, portent une partie disproportionnée du fardeau du manque d'eau, de sa pollution, et de l'épuisement des ressources naturelles. D'après une étude de l'UNICEF et de la WWF, les pauvres filles et femmes en Inde passent près de huit heures par jour à chercher de l'eau et à rassembler du carburant et du foin. Avec de telles contraintes, les filles sont donc souvent forcées de rester sans éducation.

Chaos climatique

Le changement climatique est la plus grande menace à laquelle fait face l'humanité aujourd'hui. Avec la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes, beaucoup de maladies se sont dispersées à travers le monde, et le changement climatique est utilisé comme arme dans la bataille politique entre les pays riches et pauvres, avec un impact accru sur le sort des pauvres. Si la température mondiale augmente d'un demi degré, la température moyenne approchera son plus haut niveau depuis les dix mille ans qui nous séparent de l'âge de glace. Avec la fonte des glaces, le niveau global de la mer a crû de 10 à 25 centimètres. Les populations des terres basses comme au Bangladesh vivent dans la peur. Les îles telles que les Maldives font face à la menace d'engloutissement par la mer. Une augmentation d'un mètre du niveau de la mer pourrait déplacer 7,1 millions de personnes en Inde, le long des 6 000 kilomètres de côte densément peuplée, la plupart de ces victimes étant parmi les plus pauvres.

Le réchauffement mondial a déjà provoqué quelques sonnettes d'alarme puisque plusieurs régions d'Inde subissent de sévères conditions de sécheresse, et le glacier Gatori dans la chaîne de l'Himalaya perd quelques 30 centimètres par an. Il y a trois mois, le gouvernement de l'état indien de Bihar déclarait tous ses 38 districts en état de sécheresse alors que la région subissait un déficit de précipitation de près de 25%. Près de 50% des 83 millions d'habitants du Bihar vivent sous le seuil de pauvreté et leur survie dépend de l'agriculture (NDTV News, 3 novembre 2010). À l'inverse, il y aura des excès d'eau dans les rivières si le réchauffement de la planète continue, une situation dont les "inondations Koshi" en Inde est un exemple manifeste. Lors des récentes inondations au Bihar, 20 millions de personnes ont été affectées, la plupart étant des pauvres. Dans certaines parties du monde, l'hiver arrive tard et le printemps arrive avec deux semaines d'avance. En l'espace de 30 ans, l'hiver dans le nord de l'Inde est devenu sensiblement

plus court, passant de cinq mois à deux mois. Les changements de température et de précipitations affectent directement l'agriculture et la sécurité alimentaire. La plupart des économies en développement sont lourdement dépendantes de secteurs touchés par les changements climatiques tels que l'agriculture, la sylviculture, et la pisciculture. Les nations pauvres et en développement – dont plus de 65% de la population dépendent de l'agriculture – sont parmi les plus âprement affectées par le changement climatique. Aujourd'hui, les agriculteurs indiens réalisent qu'ils ne peuvent plus compter sur le temps comme ils le pouvaient autrefois ; ils ne peuvent pas non plus planifier leur récolte selon les prédictions climatiques habituelles. Par exemple, les manguiers d'Orissa, en Inde, fleurissent généralement en novembre alors que les arbres de type "mahua" fleurissent en février. Désormais, dans la plus grande partie de la région, les manguiers et les arbres à mahua ont tous deux montré leurs fleurs en septembre. L'été dernier, sept agriculteurs se sont suicidés chaque jour en moyenne, à cause du manque de récolte dû aux changements climatiques.

Les pauvres de la Terre: l'espèce la plus en danger

De nos jours, les créatures les plus menacées de disparition sont non seulement les baleines et les tigres, mais aussi les [êtres humains] pauvres, condamnés à mourir prématurément à cause de la dégradation environnementale croissante. Il est ironique que, contrairement aux autres espèces éteintes [sic], le compte des victimes parmi les pauvres [êtres humains] est en train d'augmenter, étant donné que leur survie dépend de la nature. Quand l'environnement est dégradé, ou quand l'accès des pauvres aux ressources naturelles est limité ou leur est nié, leurs vies mêmes sont en danger. Ceci est réitéré par Warren Evans: "Les personnes pauvres sont les premières à souffrir d'un environnement pollué... Les risques sur la santé liés à l'environnement – tels que la pollution de l'eau, l'insuffisance de salubrité, la pollution de l'air dans les intérieurs et au dehors, la mise en contact avec des produits chimiques, et les conséquences du changement climatique – influencent de manière significative le bien-être de millions de personnes pauvres." (Warren Evans: directeur du département pour l'environnement [et le développement durable] à la Banque Mondiale).

Nous sommes témoins de la marchandisation, de la privatisation, et de la colonisation de l'eau, des forêts, des terres – les bases même de la survie et la source de revenus des pauvres qui composent des deux tiers de la population mondiale : ceci aggrave le phénomène de destruction de l'environnement. Aujourd'hui, pour beaucoup de personnes à travers le monde, la crise de l'environnement est déjà une question de survie, pour elles-mêmes et pour leurs enfants. Les Dalits, dont la vie a été sujette à une oppression sociale et culturelle depuis des générations, font maintenant face à de nouvelles menaces posées par la destruction gratuite de l'environnement. Leonardo Boff a dit que le cri de la terre est le cri des pauvres. Selon lui, "la théologie de la libération et le discours écologique ont quelque chose en commun. Ils viennent de deux blessures sanglantes. La blessure de la pauvreté casse le tissu social de millions de pauvres... l'autre blessure [est] l'assaut systématique de la terre. La réflexion et la pratique sur ces deux phénomènes ont à leur point de départ un cri... le cri des pauvres pour la vie, la liberté, et la beauté (Ex 3:7), et le cri de la Terre qui souffre sous l'oppression (Rom 8:22-23)" (Leonardo Boff: *Cry of the Earth, Cry of the Poor*). Malheureusement, la communauté humaine est en train d'ignorer ce cri dérangeant. Les évêques des Philippines ont produit un des documents les plus significatifs quant aux questions d'environnement, sous le titre "*What is happening to our beautiful land?*" (Qu'arrive-t-il à notre belle terre ?), où ils écrivent "nos agriculteurs nous disent que leurs champs sont moins productifs et deviennent stériles. Nos pêcheurs ont beaucoup de mal à attraper du poisson. Nos terres, forêts et rivières crient qu'elles deviennent érodées, dénudées, et polluées." Ignorer le cri de la terre, c'est ignorer le cri des pauvres.

Éco-justice: un élément intégral de notre option [préférentielle] pour les pauvres.

La mission d'établir une société écologiquement juste peut être vue dans le cadre de la mission de la Compagnie de Jésus pour le service de la foi où la promotion de la justice est absolument requis (34^e CG, Décret 4, n.8). Dans ce contexte, l'option [préférentielle] pour les pauvres adoptée par la Compagnie s'exprime par le souci de protéger l'environnement contre sa dégradation. Les CG expriment ainsi la mission pour l'éco-justice : "Un souci croissant de l'environnement traduit le désir de préserver l'intégrité de la création. L'équilibre écologique et un emploi judicieux et équitable des ressources du monde sont des éléments importants de la justice..." (34^e CG, Décret 3, n.9). Ce décret parle ensuite d'une communauté durable comme [un cercle de] "relations raisonnables et respectueuses entre les cultures, les différents peuples, l'environnement, et le Dieu vivant au milieu de nous" (34^e CG, D3, n.10). Le cri de notre Terre blessée, causé par une ruine sans précédent de son environnement, par la perte de la biodiversité, la désertification, le réchauffement climatique, la pollution, et le déplacement des peuples dû à des initiatives de développement mal conçues, retentit à travers l'univers (35^e CG, D3, n.33).

Notre engagement à l'établissement de relations vraies nous invite à voir le monde du point de vue des pauvres et des personnes marginalisées, apprenant d'eux, travaillant avec eux et pour eux.

La Terre compte sur nous

Nous vivons dans un âge d'incertitude, un âge qui évoque à la fois de l'espoir et de profonds soucis. Peut-être que dans le passé la plupart d'entre nous n'étions pas convaincus du besoin de protection de l'environnement si attaché à notre survie. Mais aujourd'hui les données scientifiques nous invitent à réfléchir, pour penser à la façon de panser notre planète blessée, notre maison. L'option [préférentielle] pour les pauvres ne peut pas être complète sans attention à l'environnement. Si cette option pour les pauvres est centrale à la mission de la Compagnie, on ne peut rester indifférent ou désintéressé vis-à-vis de ce que subit l'environnement.

Si les pauvres sont les victimes les plus touchées, chacun d'entre nous – pauvres et riches – partagent le même destin. Notre développement anthropocentrique et notre style de vie consumériste, produits de l'avarice humaine, sont à la racine de cette crise. Nous avons besoin d'une spiritualité qui prend soin de la Terre, et nous pouvons apprendre cela à travers la spiritualité et le style de vie des peuples pauvres et indigènes, qui sont peut-être les populations les plus attentives à l'environnement. Leur spiritualité est marquée par le souci de contribuer et de prendre soin plutôt que par l'obsession de consommer. Nous devons redécouvrir notre identité en tant que membres de la communauté planétaire, en tant que citoyens terrestres prenant en charge notre rôle de gardien de la création divine.

L'ensemble des Exercices spirituels de St. Ignace contient une dimension cosmologique et écologique et mène à des implications concrètes dans notre mission de restauration des relations avec la Terre. Dans la contemplation pour obtenir l'amour, chacun d'entre nous est envoyé à travers le monde pour trouver Dieu en toute chose et pour partager un même message de l'Esprit mis en oeuvre à travers toute la création. La Terre compte sur chacun de nous. La mission de Jésus était de prêcher la bonne nouvelle aux pauvres et de libérer les victimes de l'oppression, comme l'exprime son "manifeste" (Lc 4: 18). Porteurs fervents de cette mission, il nous faut épauler la responsabilité de prophètes écologiques pour la libération et la réconciliation. Il nous faut désormais agir tous ensemble : "l'homme n'a pas tissé la toile de la

vie. Il est seulement un fil dans cette toile. Tout ce qu'il fait à la toile, il se le fait à lui-même" (Chef Seattle, 1854).

Reconnecter le réseau de nos bonnes relations

Gabriel Lamug Nañawa SJ

Dans le passé, la relation entre l'humanité et la Création était juste et équitable, mais de nos jours nos habitudes consuméristes insatiables associées à d'autres tensions, comme l'accroissement démographique et la surexploitation des ressources naturelles, ont un impact dévastateur sur la Création. La vie de tous ceux qui dépendent de la Terre, est en péril et plus particulièrement celle des pauvres.

«Nous sommes tous des visiteurs en ce temps, en ce lieu. Nous sommes de passage. Notre but est d'observer, d'apprendre, de grandir, d'aimer... ensuite, nous retournons chez nous.» – Proverbe australien aborigène.

«La course engagée pour accéder aux sources d'énergie et aux autres ressources naturelles et pour les exploiter, amplifie très vite les dommages causés à la terre, à l'air, à l'eau et à l'ensemble de notre environnement... particulièrement chez les pauvres.» – 35e CG, D3, § 33.

Encore récemment, des changements inexplicables affectant le climat, le mouvement des océans ou la disparition des espèces étaient perçus comme des phénomènes naturels dus à une action divine. Cependant, nous ne pouvons plus ignorer le fait que l'augmentation continue de la population humaine, la croissance effrénée des économies, nos habitudes consuméristes insatiables, le tout sur une planète aux ressources limitées, ont fait de nous, êtres humains, une force de la nature, une super-espèce dont les actions ont un impact délétère sur le reste de la création. L'inertie de ces forces a mis à l'épreuve nos relations mutuelles, avec le reste de la création et avec Dieu. Et ce sont les pauvres (la majorité de la population mondiale) qui sont les plus vulnérables à ces impacts et les moins capables de s'y soustraire. Voici deux histoires de personnes dont le réseau de relations subit un déchirement, comme c'est le cas pour tant de pauvres aujourd'hui.

Lac Tonle Sap, Cambodge

La première chose que Tong fait le matin, c'est d'aller à la pêche avec son père. Tan Tong, qui a émigré du Vietnam avec sa famille lorsqu'il était encore enfant, a vécu la grande partie de ses vingt-sept ans à Chnuk Tru, un des villages flottants sur le Lac Tonle Sap au Cambodge. La vie de Tong et celle des poissons du lac sont intimement liées. Il prend des poissons chaque jour, mange du poisson chaque jour et porte l'odeur du poisson presque chaque jour. Toutefois, comme beaucoup d'autres familles dont la subsistance et la survie dépendent du lac, leur confiance et leurs rapports avec le lac évoluent progressivement.

Situé au cœur du paysage cambodgien, le lac Tonle Sap est le plus grand lac d'eau douce dans la plus grande forêt inondable d'Asie du Sud-est. Il est relié au fleuve Mékong, un fleuve long de 4 200 km, qui a sa source dans le plateau tibétain et coule à travers la Chine, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam. Durant la saison humide, l'eau venant du Mékong se déverse dans le lac Tonle Sap faisant passer sa surface de quelque 2 500 km² de la saison sèche à 15 000 km². Les eaux de l'inondation apportent des nutriments et des dépôts aux rizières environnantes et ouvrent dans les forêts de mangrove des aires de reproduction pour les poissons. Une large et peu profonde surface d'eau chaude, à l'éclat brillant, crée les conditions propices à la croissance des algues dont dépendent les autres organismes de l'écosystème. En

raison du rythme annuel des inondations qui favorise la productivité, environ 3 millions de personnes dépendent du lac Tonle Sap pour leur alimentation et leurs revenus.

Cependant, une des plus grandes menaces qui pèsent sur la productivité du lac et sur les personnes qui en dépendent vient de l'installation d'immenses barrages hydroélectriques en amont du fleuve Mékong. Apparemment, sans consulter les pays situés en aval, la Chine a déjà construit trois barrages en amont, un autre est en cours de construction et 4 autres sont à l'étude. Dans le même temps, la Thaïlande, le Laos et même le Cambodge ont leurs propres projets de barrages hydroélectriques le long du Mékong. Beaucoup de personnes craignent que les barrages n'affectent considérablement le rythme, la quantité et la qualité de l'eau en aval et, par voie de conséquence, la quantité et la qualité des cultures qui poussent dans le lit majeur ainsi que la quantité et la qualité du poisson pêché dans le lac Tonle Sap.

Des facteurs supplémentaires, tels que la croissance rapide de la population et la surexploitation forestière et des animaux aquatiques, ont aggravé pour tout le monde le problème posé par l'amointrissement des prises. Les plus grosses espèces de poissons ont disparu, la taille des poissons ne cesse de diminuer et la pêche est moins abondante que par le passé. Tong ne prend plus que des petits poissons de 2 à 3 cm qu'il élève dans un vivier situé en dessous de sa maison flottante. Ils ont également commencé à prendre d'autres animaux comestibles tels que les serpents d'eau et les rats des champs. Étant donné que leur situation est devenue de plus en plus difficile, lui et sa famille envisagent désormais de retourner au Vietnam, comme de nombreuses familles le font depuis quelques mois.

En Thaïlande et au Laos, le fleuve Mékong est appelé *Mae Nam Khong*, ce qui signifie « Mère-eau-chose ». Pendant des générations, le fleuve Mékong a été considéré comme une mère et source de beaucoup de biens. Peut-être que nous en demandons trop à notre mère, tant et si bien que nous mettons sa santé en péril ainsi que les vies des pauvres qui en dépendent.

Terres aborigènes, Australie

Les peuples aborigènes d'Australie habitent le pays depuis très longtemps. Les archéologues disent qu'ils habitent le pays depuis au moins 65 000 ans. On estime que la population d'Australiens indigènes se situait entre 318 000 et 750 000 en 1788, date de l'arrivée des premiers Britanniques. Aujourd'hui, les Australiens aborigènes sont au nombre de 465 480, soit 2,25 % de la population globale²⁷. Environ un tiers (31 %) vivent dans les principales villes, tandis que la majorité (69 %) vivent en milieux ruraux, voire reculés. Au cours des dix dernières années, les enquêtes sur la santé, l'emploi et l'espérance de vie ont permis de conclure que les Australiens aborigènes constituent encore la partie de la population la plus désavantagée²⁸.

Uncle Ralph est un Australien aborigène de la tribu Girramay qui vit actuellement sur Palm Island, au nord-ouest de Queensland. C'est un ancien respecté de la communauté. Comme beaucoup d'anciens, Uncle Ralph aime raconter des histoires et, à une occasion, il parla de Temps-de-rêve, une histoire mystique sur les origines du monde.

Dans le temps avant le temps, la surface de la terre était obscure, froide, une plaine nue sans le moindre signe de vie. La terre était informe et déserte, sans vie ni mort. Toutefois, sous la terre dormaient le soleil, la lune et les étoiles, et tous les ancêtres éternels. Le temps commença lorsque les ancêtres se réveillèrent et percèrent la surface, la terre fut inondée de lumière à mesure que le soleil se levait de la terre. Les ancêtres éternels se mirent à arpenter la terre, parfois sous forme d'animaux tels que les kangourous, les émeus et

²⁷ Bureau australien des statistiques, Répartition de la population, Australiens aborigènes et habitants des Îles du Déroit de Torres, 2006.

²⁸ "Pouvoir, culture, économie : Australiens indigènes et l'industrie minière", Australian Policy Online, 2 mars 2010.

les lézards, changeant l'aspect des terres qu'ils traversaient. Deux de ces êtres étaient des Ungambikulas qui, au cours de leurs voyages, rencontrèrent des êtres humains à moitié formés, tels des bottes informes faites de plantes ou d'animaux. À l'aide de grands couteaux de pierre, les Ungambikulas achevèrent de tailler les têtes humaines, ainsi que leurs bras et leurs jambes, donnant aux êtres humains leur forme définitive. C'est ainsi que chaque homme et femme fut tiré de la nature et a une dette envers le totem de la plante ou de l'animal à partir duquel il fut taillé. Après avoir fait tout ce travail, les ancêtres éternels retournèrent sous terre pour dormir, en attendant peut-être un nouveau réveil et une nouvelle marche sur la terre.

Cette histoire permet de comprendre le respect, la considération et le lien intime qui relie les Australiens aborigènes à la terre. La terre est la source de la vie et de l'identité, elle est le ventre d'où ils sont sortis et la tombe où ils reposeront.

Ce genre de spiritualité n'est pas bien vu dans un pays résolu à optimiser son industrie minière. L'industrie minière australienne est un grand business. Sept des dix premiers produits d'exportation de l'Australie proviennent des mines (charbon, minerai de fer, or, gaz naturel, pétrole brut, minerai d'aluminium et l'aluminium)²⁹. L'Australie est même le leader mondial de l'exportation de charbon, elle extrait 259 millions de tonnes par an et engrange à elle seule 31,5 % des revenus des sept premiers exportateurs mondiaux³⁰.

Trop souvent, les compagnies minières ne sont pas porteuses de bonnes nouvelles pour les communautés aborigènes. Plus de 60 % de toutes les activités minières dans le pays sont situées sur des terres appartenant ou gérées par les communautés aborigènes³¹. L'extraction minière creuse la terre avec de grosses machines, balayant l'habitat naturel et les forêts, allant parfois jusqu'à percer les montagnes et à les exploiter au point de les anéantir. La nature même des activités minières comporte des risques d'érosion, de sédimentation, de contamination chimique, entre autres, sans rien dire de leur importante contribution au changement climatique suite à l'émission croissante de gaz à effets de serre intimement liée à l'usage du charbon. Allan Carriage, un ancien de la tribu Wadi Wadi et propriétaire traditionnel du Plateau de Woronora, déplore :

Les mines de charbon à ciel ouvert dans la Vallée du Hunter et ailleurs ont créé des plaies béantes dans nos paysages pendant de longues années et ont souvent un impact sur nos rivières. L'industrie minière s'enorgueillit de la quantité de roches qui seront enlevées et des minerais qui font ses profits, et même de la profondeur des trous qu'elle va creuser... Le gouvernement ne reconnaît pas l'importance des dégâts infligés à long terme aux forêts, aux criques, aux estuaires et aux voies navigables des peuples indigènes d'Australie³².

Uncle Ralph a lui aussi été forcé de quitter sa terre et fut conduit, il y a longtemps de cela, aux réserves allouées aux Australiens aborigènes. Son sort n'est pas sans rappeler celui de nombreux autres Australiens aborigènes dont les relations avec la terre ont été rompues. Sans cette relation, ils sont perdus, déplacés et dépossédés. Ils sont aliénés de la terre, de leurs ancêtres divins et, par conséquent, d'eux-mêmes.

Reconstruisons notre réseau de relations. Ceci est une mission pour tous les peuples, tous enfants de Dieu notre Créateur. Rétablissons les liens avec Dieu, la vraie vigne, et ne soyons pas victimes des inventions de nos économies et des forces du marché. Et souvenons-nous que nous

²⁹ Gouvernement australien, Composition du commerce, publication du Département des affaires étrangères et du commerce, 2009.

³⁰ Institut mondial du charbon, Rapport sur le marché et le transport du charbon, 2009.

³¹ "Backlash At Aboriginal Mining Loss" [« Violentes réactions après les pertes aborigènes dues aux mines »], *The Age*, 8 décembre 2008.

³² Allan Carriage, Aboriginal Heritage, <http://www.aboriginal-land-rights.com/>

ne sommes que des visiteurs en ce temps, en ce lieu, venus apprendre et aimer, avant de retourner chez nous.

La Croissance de la population mondiale: changement de direction

Lluís Recolons SJ

Dans cet article, après avoir souligné les changements qui ont eu lieu dans la croissance des populations entre la dernière moitié du XX^e siècle et les premières années du XXI^e, on constate également l'accent mis, dans l'un et l'autre siècle sur les diverses positions en relation avec la population et l'écologie.

Au moment où se termine la première décennie du XXI^e siècle, sont proches - et font déjà partie de l'histoire passée - les années où ont eu lieu les croissances les plus élevées de la population mondiale, tant en termes relatifs : 2,02% annuel de croissance de la population mondiale, au cours du quinquennat de 1965-1970, qu'en termes absolus : 88,8 millions d'habitants en plus chaque année, durant le quinquennat 1985-1990. Depuis lors, le pourcentage de croissance annuelle de la population mondiale a baissé de façon continue et rapide, alors que la croissance absolue a baissé elle aussi, bien que, jusqu'à maintenant, plus lentement. Durant le quinquennat qui se termine actuellement, 2005-2010, les données indiquent un rythme d'augmentation de la population mondiale de 1,18% annuel et une croissance absolue de 79,3 millions d'habitants supplémentaires chaque année³³.

Cette évolution s'inscrit dans le long processus historique du passage d'un cycle démographique à l'autre. **La transition démographique** a modifié la lente augmentation qu'avait connue la population mondiale au cours des siècles³⁴, par celui d'une accumulation d'un nombre de plus en plus élevé d'habitants. Il s'agit d'un processus qui commence avec la diminution de la mortalité et se poursuit, ensuite, par la diminution de la natalité. Historiquement, l'Angleterre est signalée comme le pays dans lequel a commencé, au XVIII^e siècle, une baisse constante de la mortalité et la France, au XIX^e siècle, le début de la chute de la natalité. Les grandes augmentations de populations se produisent dans les phases intermédiaires où la différence entre le nombre des décès et celui des naissances augmente progressivement dans la phase intermédiaire ascendante pour diminuer dans la phase intermédiaire descendante. C'est ainsi qu'après quelques années de hausse importante de la population, quand se termine la transition démographique, se répète comme au début, le fait que la croissance de la population devient nulle ou, du moins, très réduite. La différence est due au fait que la situation de départ était celle de taux élevés de natalité et de taux de mortalité élevés et que, à la fin de la transition, ces deux taux sont bas. Il s'agit, dans ce qui précède, d'une description très schématique des processus de transition démographique. La réalité est, bien sûr, plus complexe, nuancée, et connaît des exceptions ; mais sans entrer maintenant dans les débats théoriques fort intéressants, ce qui vient d'être dit peut être considéré comme une induction généralisée de ce qui s'est passé.

Entre l'an 1950 et l'an 2000, la population du monde est passée de 2 529 millions d'habitants à 6 115 millions. Mondialement, **les grandes augmentations de population se sont produites dans la seconde moitié du XX^e siècle**, car c'est dans cette période que la majeure partie des populations d'Asie, d'Amérique Latine et d'Afrique sont entrées dans les phases aiguës de leurs transitions démographiques. À elles seules elles représentent 80% de la population mondiale.

³³ Les données statistiques de ce document ont été prises ou déduites directement de United Nations. Population Division : *World Population Prospects. The 2008 Revision*. (accessibles sur le web on-line).

³⁴ Bien sûr avec les oscillations dues à la conjoncture qui pouvaient, parfois, être très accusées. Que l'on pense, par exemple, aux grandes mortalités causées par les guerres, les épidémies, les disettes, qui fréquemment ont été suivies par des années d'exceptionnelle augmentation des naissances.

Les populations d'Europe, quant à elles, ont vu se terminer, durant cette même période, leur transition démographique.

Les études prospectives prévoient un futur, à long terme, plus ou moins lointain cependant et probablement **durant ce XXI^e siècle, où l'on arrivera à une situation de stabilité** de la population mondiale, mettant fin à la transition démographique au niveau mondial. L'une des scènes que propose le rapport des Nations Unies que nous utilisons (Cf. note 1), celui de la variante faible, pronostique même une croissance négative de la population mondiale à partir du quinquennat 2040-2045, même si les variations, moyenne et supérieure, prévoient une date plus tardive. La population du monde, selon les données des Nations Unies, aurait atteint les **6 830 millions d'habitants en 2009**. Et bien que les rythmes de croissance soient en diminution, la population du monde pourrait encore atteindre 9 150 millions d'habitants (selon la variante moyenne) en 2050. Déjà actuellement, une proportion significative de la population mondiale vit dans des conditions de sévère pauvreté et la planète souffre de dommages importants. Si cette situation n'est pas affrontée sérieusement, avec deux milliards de personnes en plus dans le monde, la gravité de la problématique des conditions de vie et le dommage écologique de la planète résulteraient incommensurables.

Évolution des positionnements

L'ampleur et la complexité du thème ont plusieurs aspects: écologiques, économiques, démographiques, socioculturels, politiques... et éthiques. Tout cela a donné lieu, à son tour, à une diversité de déclarations et d'agissements. De même que la réalité des rythmes actuels de croissance se différencie de ce qu'elle était au cours des années antérieures, on constate également une inflexion dans les prises de position et les agissements politiques qui affecte la tension entre la population et l'écologie. L'accent mis sur les différents aspects a changé bien que, dans sa majorité, la grande partie de l'opinion publique se meuve toujours selon les prises de position diffusées dans le passé.

Parmi les nombreuses instances qui, dans la seconde moitié du XX^e siècle, ont causé le plus grand impact sur l'opinion pour qu'elle prenne conscience de la gravité du problème, il faut noter la diffusion des idées contenues dans le livre *The Limits of Growth. A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, dès sa publication en 1972.

Parmi les pays ayant appliqué des politiques de population, **le cas de l'Inde** est particulièrement significatif, alors que d'autres pays, soumis à des régimes autoritaires, comme c'est le cas de la Chine, ont imposé, plus que l'Inde, pays démocratique, avec davantage de pression et pour plus longtemps, de stricts programmes de contrôle de natalité. Le Premier Ministre de l'Inde, Rajiv Gandhi, dans son discours inaugural du XXI^e Congrès international de la population de l'IUSSP³⁵, le 20 septembre 1989³⁶ à New Delhi, a présenté une critique équilibrée des politiques de contrôle de la population de l'Inde. Nous signalons, à la suite, en italique, quelques citations capables de nous éclairer :

“En 1951, l'Inde est devenue le premier pays du monde ayant eu un programme officiel de planification familiale sous le patronage du gouvernement. Le paradoxe cruel est que, dans une période de dix ans,

³⁵ **International Union for the Scientific Study of Population**, “Prime Minister Rajiv Gandhi. Inaugural Address” en *International Population Conference Vol. 4*, New Delhi, 1989 pp.19-24. Les textes cités sont des traductions, pour cet article, de l'original en anglais.

³⁶ Seulement 50 jours avant la date historique de la chute du mur de Berlin (9 novembre 1989). En décembre de la même année Rajiv Gandhi cessa d'être Premier Ministre en Inde suite au résultat des élections. En 1991 lors de la nouvelle campagne électorale Rajiv a été assassiné, comme l'avait été sa mère Indira Gandhi en 1984.

1971-1981, la croissance de la population en Inde a été la plus élevée jusqu'alors enregistrée dans l'histoire du pays" (p.19).

C'est en 1976, à partir du gouvernement de celle qui était alors Premier Ministre de l'Inde, Indira Ghandi, qu'a été lancée une campagne de contrôle, avec des méthodes obligatoires et une rigidité agressive, qui ont laissé une image négative et durable dans la population.

Résultat significatif, c'est justement le fils aîné et le successeur d'Indira Ghandi qui affirmera en 1989, comme Premier Ministre de l'Inde :

"La leçon la plus importante que nous et le monde ayons apprise durant les quatre dernières décennies, c'est que la réponse à la croissance de la population ne s'obtient pas par quelques essais simplistes ou mécaniques pour équilibrer la courbe des taux de natalité avec celle des taux de mortalité... Il est plus réaliste de considérer que c'est le lien entre le développement et son impact sur les personnes qui déterminent le succès ou l'échec des programmes de planification.

La planification familiale réussie est un point si fortement personnel et privé que les agences de gouvernement peuvent, tout au plus, contribuer à augmenter la conscience en créant une 'éthique' et rendant accessibles les moyens nécessaires, parce que le succès du programme dépend des décisions personnelles et privées d'un très grand nombre d'êtres humains individuels." (p.23)

En Europe, les propositions raisonnées de politiques de population visent fondamentalement quatre objectifs :

- Augmenter les naissances, avec des politiques permettant que les taux de fécondité se rapprochent des niveaux de remplacement générationnels.³⁷
- Rendre compatible le travail de la femme avec la maternité (et celui de l'homme avec la paternité), en évitant un handicap social et professionnel à ceux qui choisissent d'avoir des enfants et de s'en occuper.
- Accueillir adéquatement et faciliter l'intégration des immigrants qui, malgré l'ampleur de la crise actuelle continueront à arriver durant les prochaines décennies, étant donnée la demande de population que l'on peut la déduire des prévisions démographiques pour l'Europe.
- Répondre de façon correcte et avec créativité à la prolongation des années de vie, par une prolongation de l'activité dans le travail pour les personnes, un peu plus au-delà de l'âge moyen antérieur de la retraite.

Le XXI^e siècle ayant déjà commencé, il convient d'examiner ce que veut dire le président de la principale institution académique internationale dans l'étude scientifique de la population, quand il proclame, comme une évidence, ce qu'a affirmé le professeur Jacques Vallin, le 18/7/2005 dans son discours d'ouverture du XXV^e Congrès international de la population, de la IUSSP à Tours : *"Il est connu que le paysage démographique mondial a changé. Partout a correspondu, à la diminution de la fécondité, une baisse de la mortalité, ce qui a conduit aux augmentations sans précédent des populations, comme vous le savez bien. En résumé, la grande peur de l'expansion démographique s'est évanouie"*³⁸. Que cette expression - explosion démographique - qui durant des décades a eu un impact médiatique important, se soit estompée parce que passée de mode, est une réalité qui n'a pas encore été acceptée par une grande partie de l'opinion publique, mais elle

³⁷ En Europe durant les cinq années 2005-2010, l'indice de fécondité a été de 1'50 enfants par femme. Le taux de remplacement générationnel se calcule sur 2'1 enfants par femme.

³⁸ *"La grande peur de l'explosion démographique s'est évanouie"*. Du texte original en français, accessible sur http://www.iussp.org/France2005/opening_ceremonyfr.php. Version anglaise accessible sur <http://www.iussp.org/France2005/openingceremony.php>.

a déjà perdu les fondements lui permettant d'être répétée³⁹ dans un monde qui avance vers la stabilité de sa population.

L'Église et les thèmes de la population et de l'écologie : Du XX^e au XXI^e siècle

La dynamique décrite pour la population mondiale et l'évolution des politiques de population évolue sur le long terme. Les politiques obligatoires de population de la seconde moitié du XX^e⁴⁰ siècle ne vont pas disparaître tout d'un coup. Mais au plan mondial, il est à prévoir que le centre d'attention qu'a constitué pour l'Église la défense de la liberté de décision des couples face à l'imposition autoritaire des gouvernements, va demander moins d'attention en corrélation avec la diminution prévisible des politiques de ce type et le changement de direction dans les rythmes de croissance de population.

Dans la **seconde moitié du XX^e siècle**, les déclarations émanant du magistère de l'Église en matières sociales et politiques ont été importantes et fréquentes, en relation aux divers aspects de la vie sociale et politique⁴¹. En ce qui concerne les politiques sur la population, les prises de position fermes et renouvelées pour défendre la vie humaine, face aux impositions coactives sur les personnes et sur les couples, ont eu un vif écho au sein de la société.

Simultanément, une image, diffusée en profusion, a été celle d'une discrimination inégalée dans la condamnation de l'avortement, de la contraception artificielle et de la stérilisation, ainsi que l'indifférence aux différences entre les phases vitales, et les conditions personnelles et sociales chez ceux en qui elles se produisent. Prétendant que l'anthropologie sous-jacente à une telle position forme un tout et que faire des distinctions c'est ouvrir une brèche périlleuse, quelques défenseurs aguerris de mouvements Pro-Life entre autres, manquant d'un discernement suffisant, ont présenté ces positions comme l'authentique expression de la doctrine de l'Église, ce qui a provoqué des effets contraires.

Le changement de direction, décrit plus haut, permet à l'Église de jouer un rôle significatif au XXI^e siècle, avec les grandes instances qui luttent pour l'habitabilité de la planète. Il s'agit d'une tâche dans laquelle l'humanité joue sa propre survie, en respectant la diversité de la nature et les populations humaines. C'est une tâche énorme qui exige des changements décisifs dans la manière de produire, consommer et jouir de la planète et qui affecte divers aspects sociaux interconnectés : économiques, démographiques, politiques, écologiques, culturels, médicaux.

L'Église, fidèle à sa mission chrétienne, est l'une des grandes instances capables de proposer, en toute lucidité, les valeurs qui conduisent à promouvoir avec sérieux et constance ces objectifs face auxquels se présentent des résistances patentées ou dissimulées, très puissantes.

Le message de **Benoît XVI** pour la Journée Mondiale de la Paix 2010, "Si tu veux promouvoir la paix, protège la création" constate le besoin "d'une révision profonde et avec vision de futur, du modèle de développement". (Id.n.5). L'agissement efficace pour atteindre ces objectifs est une tâche énorme qui rencontre et rencontrera de fortes résistances pour pouvoir entreprendre les

³⁹ L'expression, si graphique "explosion démographique" n'est pas non plus pleinement adaptée pour expliquer la complexité du processus de transition démographique, mais elle l'est encore moins dans une période de diminution des taux de croissance, que durant la phase d'augmentation.

⁴⁰ Quelques pays, spécialement en Afrique Subsaharienne, se sont peu éloignés encore de leurs taux maximum de croissance démographique ; pour d'autres, comme la Chine, il leur en coûte de se défaire du caractère obligatoire de tout leur système, dans la révision de leurs politiques de population.

⁴¹ Concile Vatican II : spécialement, *Gaudium et Spes*, 1962 ; encycliques et autres documents de Jean XXIII, Paul VI, Jean Paul II, en plus de ceux émanant des instances épiscopales répandues dans le monde.

changements nécessaires. La prétention efficace d'avancer avec décision dans leur direction a besoin de pouvoir compter sur les différentes instances - y compris celles des diverses religions - agissant dans un esprit de solidarité avec l'humanité et de respect pour la nature de la planète.

Un jésuite, c'est quelqu'un qui...

Joseph Oduor Afulo SJ

Cet article présente le point de vue africain sur les questions liées à la dégradation environnementale ainsi que des suggestions de changement dans les comportements des communautés africaines. Les Jésuites sont appelés à promouvoir la conservation environnementale.

Promotio Iustitiae a interviewé le Père Joseph Oduor Afulo, Assistant chargé de la Formation pour la Province d'Afrique de l'Est, sur sa vision de l'écologie dans le contexte africain.

PI : Quelle est votre principale inquiétude lorsque vous pensez à l'environnement aujourd'hui ?

JOA : Lorsque je pense à l'écologie, je me demande toujours à quel point nous sommes conscients de l'impact de nos actions sur l'environnement qui nous entoure. Ceci inclut le soin apporté aux espaces de vie, à nos sources d'alimentation, à notre usage des réserves d'eau, de nos sources d'énergie et de nos véhicules.

Par exemple, dans notre contexte africain, la gestion des déchets humains et animaux peut être *bénéfique* ou *nocive* pour les personnes. Les déchets humains et animaux sont utilisés pour générer du biogaz pour la cuisson et l'éclairage, et leurs produits dérivés sont utilisés dans les fermes comme fertilisants organiques, permettant ainsi d'en tirer le meilleur profit.

PI : D'un point de vue africain, quelles sont les principales préoccupations de justice liées à la dégradation de l'environnement ?

JOA : Un jésuite a la capacité d'examiner ce qu'il mange et les moyens de production de son alimentation, car cette sensibilité est liée à la justice envers les travailleurs. Le jésuite doit contourner les conditions prédominantes afin d'identifier et bousculer les structures injustes et ceux qui les perpétuent. Il examinera la chaîne de production alimentaire afin d'éliminer les additifs malsains ; il encouragera une gestion des déchets qui ne met pas en danger la santé environnementale et veillera à ce que la marge de profit des producteurs et des distributeurs ne lèse pas le consommateur. En tant que consommateur de produits alimentaires, le jésuite doit se rappeler que « les fils de ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que les fils de la lumière » (Luc 16, 8).

La plupart des maladies courantes qui frappent l'humanité, et en particulier les pauvres de notre société, sont dues à de mauvaises conditions environnementales. La majorité de la population mondiale, en particulier dans les zones rurales des pays en développement, n'a pas accès à l'eau propre. Bien que les organisations essaient de distribuer l'eau en construisant des barrages et en faisant des forages, les pauvres continuent de se retrouver piégés entre la mort à petit feu due à la consommation d'une eau contaminée et la déshydratation due au manque d'eau.

Les lacs et les rivières sont contaminés par des effluents industriels bruts et non traités qui, lorsqu'ils sont déversés, atteignent directement la source d'eau, mettant en danger la vie aquatique et celle des animaux ou êtres humains qui utilisent l'eau. Avec la faible régulation et l'insuffisance des moyens permettant de contrôler les déversements, les gouvernements, en particulier ceux des pays en développement, ne sont pas parvenus à garantir la purification de l'eau à usage domestique. La plupart des familles pauvres n'ont pas les moyens d'accéder aux services de purification d'eau. En outre, par manque d'accès régulier à l'électricité nécessaire au fonctionnement des équipements, ils finissent par consommer de l'eau contaminée.

Le déséquilibre de l'environnement provoque des perturbations dans les courbes pluviométriques et rend plus erratiques les conditions climatiques. Les victimes immédiates de ces variations sont les pauvres et les personnes vulnérables dans notre monde. Les pauvres subissent les effets d'*El Niño* et de *la Niña*, phénomènes qui provoquent des inondations par excès de pluies et des famines dues à la sécheresse. Les deux phénomènes contribuent à la propagation des maladies qui frappent sérieusement les secteurs les plus pauvres de notre société. Dans ces circonstances, le jésuite doit être la voix des sans-voix, les yeux des aveugles et l'oreille des sourds.

PI : Pourriez-vous donner un exemple concret en Afrique ?

JOA : Récemment au Kenya, on a entendu dire que les poissons mouraient dans le lac Naivasha situé dans la Vallée du Grand Rift. Les enquêtes se dirigèrent vers les cultures de fleurs qui déversaient leurs déchets dans les eaux du lac, intoxiquant les poissons.

Comment se fait-il que l'Agence nationale de supervision environnementale n'ait pas mis un terme à ces pratiques avant qu'elles ne se traduisent en un phénomène public ? La plupart des pays en développement ne disposent pas de structures professionnelles puissantes pour gérer les rejets d'effluents et de déchets dangereux dans l'atmosphère. Parfois les structures de régulation ne peuvent pas poursuivre les pollueurs parce qu'ils ne disposent pas des équipements nécessaires pour prouver la pollution et sont trop faiblement équipés pour imposer des régulations. Parfois, les industries relâchent impunément des substances dangereuses dans l'atmosphère ou dans l'eau simplement parce qu'elles ne peuvent pas supporter le coût du traitement et qu'elles sont plus intéressées par l'optimisation des profits que par la santé publique. Ces allégations ne peuvent être vérifiées que si les indicateurs peuvent être reconnus et les charges retenues ou retirées. Ceci suppose la capacité de diriger une telle mission et l'énergie de persévérer dans la tâche. Les histoires de pays riches se débarrassant de déchets radioactifs et d'aliments contaminés en les stockant dans certaines régions des pays en développement sont très courantes.

PI : Dans le contexte africain, quelles pratiques peuvent soutenir l'environnement ?

JOA : À tort ou à raison, la plupart des gens attribuent les nouvelles maladies aux changements des habitudes alimentaires, à la production alimentaire et au stockage. Ceux qui laissent sceptiques les pratiques agricoles modernes, y compris la production d'aliments génétiquement modifiés (OGM), choisissent les alternatives de l'agriculture biologique. Un environnement sans pollution est nécessaire pour la production d'aliments biologiques. Lorsque l'air ou l'eau environnant les fermes sont pollués, tôt ou tard le corps est contaminé. Cela exige que les personnes prennent conscience de ce qui peut affecter la préservation de l'environnement dans leur zone.

PI : Comment les Exercices spirituels peuvent-ils contribuer à la gestion de la crise environnementale ?

JOA : La plupart des maisons de retraite jésuites, et la plupart des maisons de retraite tout court, disposent de cadres propices à la méditation et à la promenade. Des parterres de fleurs entretenus, des arbres taillés et des jardins permettant d'éviter l'érosion des sols embellissent les lieux tout en les conservant. Les plantes qu'on y trouve sont généralement compatibles avec les conditions climatiques de l'endroit de façon à garantir un espace vert et de l'air pur. De tels environnements offrent une bonne atmosphère pour communier avec Dieu à travers la contemplation des merveilles de la création.

Dans la méditation sur le péché, Saint Ignace invite le retraitant, à travers l'application des sens, à voir « les grandes flammes » (ES 66) et à « sentir, par l'odorat, la fumée, le soufre, la sentine et la pourriture » (ES 68). La scène nous conduit à réfléchir sur la façon dont nos activités affectent ce qui nous entoure. Ces expériences font partie des facteurs de dégradation de l'environnement et de pollution, des facteurs bien réels de nos jours.

PI : Quelle est notre part, dans nos propres communautés jésuites, dans la dégradation environnementale ?

JOA : Le recyclage des aliments est une pratique importante qui permet de veiller à ce que tous les restes alimentaires soient préparés et servis sous une autre forme tout en restant appétissants. L'autre option est de jeter les restes alimentaires. Si nous choisissons de les jeter, nous devons nous demander si cela améliore notre environnement ou si, au contraire, cela le rend moins hospitalier.

Il y a des facteurs à prendre en compte lorsqu'on envisage l'achat d'un véhicule. Notre manière de procéder demande de la discrétion et de la modestie dans notre style de vie et dans les affaires communautaires. De ce point de vue, l'achat d'un véhicule énergivore est à la fois un acte dépensier et une contribution inutile à la pollution. Parfois, nos activités apostoliques ne nous laissent pas d'autre choix que l'achat de ce type de véhicule. Un autre facteur peut être la modestie et l'économie dans l'usage des véhicules. Le covoiturage et un bon planning des déplacements permettent à la fois d'économiser du carburant et de réduire les embouteillages dans nos villes. L'entretien régulier des véhicules réduit l'émission de carburant partiellement brûlé dans l'air.

L'autre facteur à prendre en compte pour limiter la pollution concerne l'usage domestique du carburant et de l'électricité. Lorsque nous limitons l'usage à longueur de journée des radiateurs, nous réduisons la facture électrique et la sollicitation des lignes électriques nationales. L'usage responsable de l'eau pour le bain ou la douche contribue significativement à la préservation de l'eau et réduit l'usage de l'électricité servant à pomper l'eau des sources d'où elle provient. Mélanger l'eau froide et chaude pour une température appropriée contribue à la fois à l'économie d'énergie et à la préservation de l'eau.

PI : Comment ces recommandations peuvent-elles être prises en compte dans la formation des jeunes jésuites ?

Un jésuite ne saurait être indifférent à son environnement, mais doit chercher à comprendre ce qui se passe autour de lui. L'affirmation dans *Gaudium et spes* : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » (n° 1) acquiert plus d'actualité à la lumière de l'appel fait au jésuite de se tenir aux côtés des vulnérables.

On attend du jésuite qu'il maîtrise parfaitement les facteurs environnementaux de base et qu'il emploie ses connaissances à promouvoir la préservation de l'environnement. Il doit reconnaître ce qui met en danger l'environnement et, le cas échéant, se donner les moyens de gérer les risques avec initiative. Le jésuite doit se montrer prophétique dans sa façon d'étudier et d'examiner les variations affectant l'écosystème.

Prendre l'initiative dans la compréhension de l'équilibre des écosystèmes et de la façon dont cela affecte les questions de la justice, avoir une bonne intelligence de l'écologie, reconnaître les interférences avec l'écosystème et prévenir des désastres imminents constitue une façon

d'apporter la paix et l'harmonie dans le monde. Nos jeunes en formation doivent être conduits à cette prise de conscience comme une façon de promouvoir la justice et la paix dans notre monde. Dans tout ce que nous faisons pour la formation de nos jeunes jésuites, la conscience écologique doit être une composante constante de tout le processus.

PI : Quel chemin estimez-vous qu'un jésuite doit prendre s'il veut devenir plus sensible à l'écologie ?

JOA : En tant que personne formée par les Exercices spirituels, le jésuite aime les choses créées avec l'intelligence de leur principale finalité, à savoir accomplir la fin pour laquelle il a été créé. Prendre soin des dons de Dieu, savoir qu'il en est le gardien constitue la première responsabilité du jésuite. Une connaissance approfondie de la nature de ce qui lui a été confié l'aide à trouver de meilleurs moyens de partager ce privilège avec les personnes avec lesquelles il vit et travaille. Acquérir cette connaissance et la partager exige un esprit d'initiative, de l'engagement personnel, du dévouement et du sacrifice. Conscient du fait que cette entreprise peut être écrasante, le jésuite doit préférer la recherche d'une telle connaissance à la recherche de la facilité que procure la paresse. Par conséquent, cette mission commence avec la connaissance de soi avant même de chercher à connaître le fonctionnement de la nature. L'équilibre entre la recherche de la connaissance de soi et de la compréhension de soi nous conduit vers notre Créateur et Seigneur que nous cherchons à « louer, révéler et servir » (ES 23). Dès lors, notre effort de comprendre l'écosystème doit nous conduire à une plus profonde compréhension de, et à une plus grande intimité avec, Dieu.

Manger la terre

Gregory Kennedy SJ⁴²

Dans notre société actuelle, nous faisons preuve d'une très forte énergie vitale malgré la pollution, le changement climatique, l'érosion des sols et les variations météorologiques extrêmes. Les valeurs qui orientent nos actions quotidiennes, bien qu'elles soient contre la vie, nous continuons à survivre. La rédemption personnelle obtenue en vivant une foi qui montre Dieu dans toute chose sur la terre, est le premier pas pour sauvegarder la création et compenser nos anciens modes de vie destructeurs.

“Celui qui a une *raison de vivre*”, affirme Nietzsche dans son aphorisme, “peut endurer n'importe quelle *épreuve*, ou presque.” Le psychiatre Viktor Frankl a tiré un bon parti de cette intuition concise. Frankl a affirmé, n'en déplaise à Freud, que l'un des premiers désirs de l'homme n'est pas, par nature, sexuel mais existentiel. Ce qui nous anime au niveau le plus basique, c'est notre besoin et notre volonté de trouver un sens ; la libido n'entre en action que plus tard.

Le défi le plus formidable qui se présente à la santé écologique des Nord-Américains, jésuites et autres, consiste à apprécier à sa juste valeur la puissance de la formule aphoristique de Nietzsche dans la “logothérapie” de Frankl. La raison principale pour laquelle, en défiant ouvertement tout ce qui prouve le contraire, nous continuons allégrement à agir comme si le monde se dirigeait en montgolfière vers le paradis, découle d'un manque de sens. Nous sommes sémantiquement mal nourris. Et, comme il arrive dans certain cas de famine, par désespoir, nous avons commencé à manger la Terre.

Frankl a eu la possibilité terrible de tester empiriquement sa théorie psychologique novatrice dans le laboratoire infernal de l'Holocauste. Prisonnier à Auschwitz, il a découvert un dénominateur commun entre ceux qui survivaient à son incessante brutalité. Toute vie qui avait conservé un but et un sens, indépendamment de l'état de santé physique qui l'incarnait, avait tendance à se perpétuer. Les maris ont vécu pour leurs femmes, les mères pour leurs enfants, les fidèles dans l'espérance de Dieu. Si le croyant meurtri devait perdre sa foi, le mari sa bien-aimée, la mère sa dernière fille, ils ne tarderaient à les suivre.

Le fait que nous, les Nord-Américains, ne nous contentons pas de survivre mais nous prospérons chichement, malgré l'attaque violente que subit l'écologie actuellement, indique que nous possédons une “raison de vivre” très robuste. Les changements climatiques, les événements météorologiques extrêmes, l'érosion des sols, la pollution universelle, le pic pétrolier, les extinctions massives, les conflits provoqués par la pénurie, rien ne peut, me semble-t-il, nous arrêter : nous continuons à acheter et à vendre comme s'il n'y avait pas de lendemain. Étant donnée cette connexion dérangeante entre un avenir tronqué et nos habitudes de consommation, comment se fait-il que notre mode de vie n'ait pas touché notre raison de vivre. Ou, au contraire, pourquoi notre raison de vivre a créé un mode aussi nocif ?

Ces questions rodent sous le tapis des valeurs contemporaines. Car tous nos propos, jésuites ou autres, sur les options préférentielles, les relations justes, la justice sociale et écologique - éléments constitutifs de notre foi -, ainsi que la plupart de nos valeurs fonctionnelles - les valeurs qui guident nos décisions et nos actions au quotidien - restent au fond consuméristes. Le confort, la rapidité, le refus de faire des efforts physiques, la fidélité tacite à une notion matérialiste du

⁴² Province du Canada anglophone; auteur de *An Ontology of Trash: the disposable and its problematic nature*. Albany, NY: SUNY Press, 2007.

progrès : ces “raisons” fondamentalement cachées, incontestées nous investissent d’une puissance étrange (dans tous les sens du terme) qui nous fait endurer toutes les épreuves affectives, spirituelles, sociales et morales d’une culture littéralement *anti-biotique* (contre la vie). Bien sûr, nos âmes et nos consciences souffrent cruellement, bien qu’inconsciemment, face aux inégalités, aux oppressions et à la capacité de destruction que notre mode d’être perpétue. Nous parvenons à survivre à ce traumatisme en nous cramponnant avec de plus en plus de zèle à ces valeurs douteuses qui nous animent.

Par conséquent, nous nous trouvons face à l’immense ‘défi du consommateur’. Il faut bien plus que passer de l’essence avec plomb à celle sans plomb, du diesel au biocarburant. Nous devons prendre tout le moteur et examiner et remplacer tous les joints et les pistons usés qui continuent à consommer du pétrole, parmi tant d’autres combustibles.

Nous devons reconstruire notre moteur de façon à ce que nos valeurs fonctionnelles soient en accord avec nos valeurs de foi, et à ce que nos vies matérielles ne dépouillent plus notre âme de ses outils. Même notre langage doit changer. Notre vocabulaire mécaniste nous enferme dans des métaphores - comme celle qui tourne au ralenti dans ces paragraphes - qui déterminent la compréhension que nous avons de nous-mêmes en termes de machines et ordinateurs. Nous sommes, après tout, des acteurs très compétents ; nous jouons avec beaucoup de conviction les rôles que nous nous assignons nous-mêmes.

Jusqu’à présent, nous avons approché le défi du consommateur principalement dans la perspective des “épreuves”. Il n’est pas étonnant, alors, que nos motivations et nos espérances de succès partent en fumée. Notre système industriel-militaire de consommation, encore plus mondialisé, encore plus inébranlable, est trop colossal pour bouger. Il l’est vraiment à cause de notre “raison” de vivre actuelle. Car si le confort, la fuite de l’effort physique et l’individualisme sont les fins qui nous guident, nous protégerons, contre vents et marées, tous les présumés moyens qui nous y conduiront. Nous endurons les pertitions du consumérisme, parce que, *qua* consommateurs, nous nous sommes, *a priori*, déjà égarés de notre chemin.

Si notre “raison”, notre “raison de vivre” plus profonde, motrice devait changer, nous devrions par nécessité trouver la *vim*, la foi et l’intelligence d’endurer toutes les “épreuves” auxquelles nous ne sommes pas habitués. Paul dit : “Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.”(1Co 10:13) Si la justice carbone, par exemple, devient une valeur effective, nous devrions naturellement, inconsciemment tout faire pour éviter les voyages par avion ou les automobiles privées. Cela nous paraît maintenant impraticable, voire impossible, et très probablement non apostolique. C’est vrai, notre “raison” actuelle nous permet difficilement de supporter une telle idée. Il faut que nos consciences aient les épaules d’Atlas pour porter tout le poids des océans acidifiants, de la famine de masse, de la désertification, de l’extinction des espèces et des cultures côtières, en plus de toutes les autres perfidies des changements climatiques ; et pourtant, la notion de se rendre au travail à pied, ou de renoncer à une conférence à l’étranger, ou de passer des vacances chez soi nous semble tout simplement trop pour nous. Nous pensons que nous n’avons pas les moyens d’accomplir de tels sacrifices ; or ces sacrifices nous les percevons comme étant insupportables uniquement dans le cadre de notre paradigme actuel, soit notre “raison” anthropocentrique, consumériste. Si nous changions celle-ci, aller à l’aéroport, par exemple, pourrait devenir aussi impensable à nos yeux que l’est aujourd’hui prendre un train de Toronto à Vancouver.

Les membres de la famille ignatienne pourraient se sentir, à la lumière de ce que j’ai dit plus haut, pris au piège dans une position cognitive peu commode. Après tout, selon notre Premier principe et Fondement, tout nous est permis du moment que cela aide à louer, respecter et servir

Dieu. Nous avons le *magis* qui nous guide, et rien n'est trop bien pour l'apostolat. Ici nous devons avancer avec prudence, car souvent nous risquons de devenir jésuitiques en justifiant des actions qui pourraient nous mener à servir des idoles plutôt que Dieu. Au crépuscule de l'intégrité écologique, Dieu vient à nous de manière inattendue. Notre façon de louer, respecter et servir comme il faut le Dieu de la vie à une ère antibiotique pourrait ne pas du tout ressembler à ce qui était approprié auparavant. L'accent sur la rédemption personnelle cède la place à l'attention pour le salut de la création, où tout ce qui subsiste, et non seulement le contingent humain, est appelé dans la gloire salvifique du Christ. Notre *magis*, alors, pourrait signifier moins de jet-set, moins de production, moins de consommation festive de la beauté sauvage et variée de la terre. La démonstration créative de comment 'moins' peut être 'plus', c'est peut-être notre *magis* aujourd'hui. Les jésuites ont toujours été envoyés aux frontières, et c'est là qu'ils doivent rester. C'est là notre défi de la consommation. Perpétuer l'ancien mode destructeur au nom de l'apostolat, c'est faire la sourde oreille à notre vocation qui nous appelle à la pensée créative, à la contemplation et à l'action. Nous devons vivre notre foi qui nous montre un Dieu vivant dans toutes les choses terrestres. Une fois que notre foi devient notre "raison" fonctionnelle, nous déploierons tout le talent et la force pour créer un mode digne de louanges, respectueux, serviable et écologiquement sain.

Pour notre gouverne ici, il faut simplement que nous observions tous les coins et les recoins de notre vie où les valeurs consuméristes ne se sont pas encore infiltrées. Peu d'entre nous, les catholiques, par exemple, se plaindraient de la perte de temps qu'implique le fait de nettoyer à la main le calice et la patène pendant la Messe ; la vaisselle en carton jetable serait très probablement plus pratique. Notre incapacité de nourrir cette notion découle d'une valeur fonctionnelle autre que le confort. Si une telle valeur pouvait imprégner d'autres domaines de notre vie quotidienne, notre existence deviendrait bien plus sacramentelle, pour ne pas dire plus saine.

Notre psychisme ignatien, individuel et collectif, est parfaitement placé pour bénéficier avec abondance d'une version 'maison' de la logothérapie. Alors que nous organisons nos vies autour du *Logos*, Dieu s'est fait chair en Jésus-Christ, dont l'amour a le pouvoir de nous guider à travers toute sorte d'adversités apparentes ou d'épreuve présumées, nous découvrons les sources significatives de la force de se sacrifier et de servir. Ainsi organisée, notre "raison de vivre" engendre des modes tout à fait quotidiens visant à la prospérité de toutes les formes de vie sur ce globe magnifique. En somme, notre défi consiste à mettre en discussion notre consumérisme avec des valeurs plus élevées, guidés par une Parole qui a tant aimé le monde qu'elle est devenue humaine pour prendre soin de lui.

La mission écologique jésuite du point de vue de l'Asie du Sud

Rappai Poothokaren SJ

En tant que chrétiens et êtres humains, nous sommes appelés à être les gardiens de l'Univers, notre devoir principal étant de faire preuve de sensibilité à l'égard de la création, en utilisant avec responsabilité les ressources de la Nature. Nous devons considérer notre engagement écologique comme une mission confiée par Dieu qui nous a créés à son image.

“Une vitesse maximale de 25 km l’heure et environ 45 km d’autonomie avec un plein, voilà ce qu’offre mon scooter électrique,” a affirmé un ami jésuite. “Les motos et les voitures passent en trombe, même les rickshaws et les tracteurs me doublent impassiblement. Avant, j’avais l’habitude de rouler à toute allure à deux ou à quatre roues,” poursuit-il. “Puis, il s’est passé quelque chose. Roulant paisiblement à 25 km/h, j’ai commencé à remarquer ce que je n’avais jamais vu auparavant quand je filais comme une flèche sur les routes, c’est-à-dire ceux qui vont à pied ou à vélo, se battant contre les véhicules qui roulent à toute vitesse : les femmes adivasies (aborigènes) qui font de calmes et longues marches avec leurs bébés fouillant sans cesse le long des routes, ceux qui poussent des charrettes portant légumes, fruits et casse-croûtes, qui parviennent à peine à rester sur la chaussée... Puis, les activités qui se déroulent au bord de la route : coupe de cheveux et barbe en toute détente, des chiffonniers qui trient les ordures collectées en ville, des enfants qui jouent au bord des routes insouciantes des bolides, de la poussière, du bruit et des dangers ! Les véhicules sont légion et occupent une bonne partie de la chaussée, mais les cyclistes et les promeneurs qui doivent survivre en marge sont bien plus nombreux. En roulant à 25 km/h maximum, vous avez une vision très différente de l’Inde ! De surcroît, le scooter ne vous coûte qu’environ 10 paisa le kilomètre, et pas de pollution !”

Il est évident que passer à des modes de vie qui ne nuisent pas à l’environnement peut nous ouvrir les yeux.

Il y a à peine quelques années, ‘écologie’, ‘environnement’, ‘réchauffement de la planète’, ‘changements climatiques’, ‘biodiversité’, etc. étaient autant de mots et expressions que nous ne connaissions à peine, auxquels nous n’accordions qu’une attention marginale et qui apparaissaient de temps en temps dans la presse ou dans les médias électroniques. Quelques ‘prophètes’ ne cessaient de crier que, si on ne changeait pas notre mode de penser, agir et vivre, notre Terre irait vers la catastrophe, mais nous leur avons prêté peu d’attention jusqu’à ce que la terrible précarité de notre Terre ne nous rattrape.

Ces trois ou quatre dernières années, ces mots et ces expressions sont passés de la périphérie au centre de l’attention, du moins pour certaines personnes. Certains sont modérément conscients, d’autres prêtent plus d’attention, d’autres encore se préoccupent, quelques-uns voient l’urgence de la question, mais rares sont ceux qui s’engagent dans l’action pour sauver la Terre.

L’Église, le Pape et la Compagnie de Jésus nous appellent à un engagement écologique sérieux, en tant que chrétiens et êtres humains. À présent, on accepte le fait que protéger la Terre est une mission que Dieu nous a confiée. Créés à son image et ressemblance, Il a fait de nous les gardiens de l’Univers de Dieu.

D’après mon expérience avec les jésuites en Asie du Sud, aujourd’hui, ces préoccupations écologiques sont exprimées dans de nombreux forums. Or, ces expressions entraînent-elles une

action? Presque jamais. Les objectifs manquent de clarté et il n'existe que peu de 'sentiers battus'. Très peu de jésuites comprennent les questions et proposent des actions concrètes et localisées en faveur de l'environnement.

La graine que le père Robert Athickal a semée en 1988 en faveur de l'environnement a donné ses fruits avec la création de l'ashram de Taru Mitra (Amis des arbres) à Patna. Il a établi un contact avec près d'un millier d'écoles et universités à travers l'Inde et ailleurs. Avec plus de 450 espèces d'arbres, cet ashram est un havre de la biodiversité, où les oiseaux, les serpents, les lapins et les chacals arrivent spontanément et se sentent chez eux. C'est probablement la première et la plus prophétique mission écologique de toute la Compagnie. Le centre d'énergie alternative, que le père Mathew Muthuplackal a lancé tout seul il y a dix ans à Patna, a fait un travail remarquable dans le domaine de l'exploitation et de la diffusion de l'énergie solaire. À présent, il a été 'prêté' à la Province du Gujarat pour y diffuser l'énergie alternative. Des actions en faveur de l'environnement ont lieu dans différentes provinces.

Les provinces indiennes de Madurai, de Calcutta, de Ranchi et du Kerala se sont officiellement engagées dans la défense de l'environnement, en se concentrant sur la formation aux questions environnementales, les réserves de biodiversité, l'énergie alternative, la médecine autochtone et ainsi de suite.

Les choses qui empêchent, à mon avis, les jésuites de s'engager sérieusement dans une action en faveur de l'environnement sont au nombre de deux :

1. La consommation est devenue une fin en soi. La fourniture et la promotion pressante créent la demande, et les moyens de communication de masse ont commencé à porter le flambeau du capitalisme et du consumérisme. La radio et la télévision avec des publicités harcelantes arrivent jusqu'aux coins les plus reculés des pays, même ceux en voie de développement, en déformant les priorités de la vie et les modèles de consommation. Les pauvres préfèrent souvent le téléphone portable et la télévision à l'alimentation et à l'éducation.

Les jésuites vivent et travaillent au cœur de ce paradigme de développement capitaliste. Le fait que nous agissons comme le 'levain' pour diffuser les valeurs du Règne de Dieu alors que le monde autour de nous est imprégné de valeurs et d'aspirations complètement opposées est un mythe ; en effet, nous finissons par absorber les valeurs de ce monde-là, et nos concepts de la compétition, notre compréhension de l'efficacité, nos attitudes envers la consommation et nos perceptions du développement tendent à correspondre à ceux de l'élite. En Asie, et même dans l'Inde de Gandhi, l'élite considère la vie simple, les technologies locales qui ne nuisent pas à l'environnement, l'agriculture biologique le développement durable et le '*mantra*' "réduire, réutiliser et recycler" comme étant obsolètes, inefficaces et rétrogrades. "Le plastique est plus pratique, la cuisine solaire est encombrante, les scooters électriques sont trop lents, les systèmes d'énergie solaire pour l'électricité et l'eau chaude ne sont pas fiables, les pratiques de l'agriculture biologique sont inefficaces, le biogaz est salissant, la collecte d'eau est chère," ces conclusions superficielles, alléguées comme prétextes, constituent la base d'une société consumériste.

2. Le changement est toujours difficile, surtout quand nous essayons de nous engager sur des sentiers peu explorés. Vitesse, grandeur, prestige, exclusivité, gratification immédiate, jetable sont devenus des mots d'ordre, voire la règle même de la technologie moderne et du développement. Leur impact sur l'environnement, sur la santé des êtres humains et d'autres formes de vie, sur la durabilité, sur le bien-être des générations futures, leurs répercussions sur la majorité des pauvres, leurs conséquences irréversibles sur la Terre... qui se préoccupe de tout cela ?

D'autre part, la pression des médias qui poussent à consommer plus est incessante et omniprésente. Il suffit de jeter un coup d'œil aux panneaux d'affichage sur les routes ou dans les transports en commun, aux publicités dans les magazines, à la radio et à la télévision, sur les téléphones portables et Internet, sur le Web... Bon nombre des programmes culturels sponsorisés, et même des programmes religieux, dans nos institutions, nous incitent à consommer, consommer....

Voici des suggestions pratiques pour une vie plus respectueuse de l'environnement au sein de la Compagnie de Jésus.

Au niveau individuel

1. Se renseigner sur la précarité écologique de la Terre et ses effets sur notre milieu et ses environs.
2. Chercher des interventions créatives et concrètes en faveur de l'environnement. Partager nos découvertes.
3. Faire la distinction entre les besoins réels pour vivre et travailler et, les besoins et désirs 'promus'. Restreindre notre consommation aux premiers.
4. Jouir de la nature – le cours et le rythme des saisons, la flore et la faune ; elle apporte la paix au corps, à l'esprit et à l'âme.
5. Élaborer une spiritualité liée au Seigneur, 'active' en nous et autour de nous dans la nature.

Au niveau communautaire

1. Chercher des options écologiques pour pourvoir à nos besoins, comme :
 - collecter l'eau de pluie⁴³ pour l'eau potable pure ;
 - recharger la nappe phréatique⁴⁴ pour les pénuries d'eau ;
 - recycler l'eau pour les potagers, les fleurs du jardin, les pelouses ;
 - cultiver potagers et arbres fruitiers pour avoir des vivres biologiques du jardin.
2. Utilisation de l'électricité
 - Vérification énergétique de la communauté ;
 - Éteindre les lampes fluorescentes compactes et les LED ;
 - Refroidissement géothermique, rafraîchisseurs d'air⁴⁵ au lieu des climatiseurs ;
 - Eau chaude solaire au lieu des chauffe-eau ;
 - Cuisine solaire.
3. Promouvoir l'éco-spiritualité pendant les retraites et la liturgie...

Au niveau institutionnel

1. Éducation environnementale et divulgation – cercles d'étude, groupes de discussion, modules médiatiques environnementaux ;
2. Vérification énergétique de l'institution ;
3. Promouvoir les campus sans plastique ;
4. Réduire, réutiliser et recycler – papier, eau, déchet, électricité, moyens de transport... ;

⁴³ http://en.wikipedia.org/wiki/Rainwater_harvesting

⁴⁴ http://en.wikipedia.org/wiki/Groundwater_recharge

⁴⁵ http://en.wikipedia.org/wiki/Evaporative_cooler

5. Faire pousser arbres, légumes, fruits ... avec la participation d'étudiants, de paroissiens... ;
6. Travailler en réseau avec des ONG religieuses ou séculières engagées dans l'action en faveur de l'environnement ;
7. Lancer l'advocacy de l'environnement, et s'unir aux personnes, groupes et ONG qui sont engagés sur les mêmes questions.

Au niveau de la Province

1. Envoyer un certain nombre de scholastiques suivre des études environnementales ;
2. Intégrer l'éducation environnementale à tous les niveaux de la formation ;
3. Promouvoir l'éco-spiritualité pendant les retraites, les célébrations liturgiques ;
4. Diffuser des solutions et des expériences non nuisibles pour l'environnement, au sein de la Province et à l'extérieur, par le biais du bulletin de la Province ;
5. Créer des réserves de biodiversité et des centres d'énergie alternative ;
6. Nommer un coordinateur et un comité de l'écologie lié à tous les ministères.

Au niveau de l'Assistancy

1. Mettre en place un secrétariat chargé de sonder, collecter des informations, diffuser et coordonner la mission écologique jésuite aujourd'hui ;
2. Faire de la formation écologique une partie intégrante de la formation jésuite ;
3. Promouvoir le travail en réseau et la coopération entre les provinces dans le cadre de la mission écologique de la Compagnie ;
4. Organiser des réunions des jésuites intéressés et engagés dans la réflexion et l'action écologiques ;
5. Promouvoir l'éco-spiritualité au travers des séminaires/retraites.

Conclusion

Il est crucial pour notre mission écologique jésuite d'adopter une nouvelle attitude à l'égard de la Nature, d'établir de nouvelles relations avec notre environnement et de pratiquer un mode de vie plus durable. En tant que pasteurs, spécialistes des sciences de l'éducation, activistes sociaux, nous avons tous la responsabilité, quelle que soit notre mission, de faire preuve de sensibilité envers la Nature et d'utiliser de manière responsable ses ressources. Nous avons besoin de nager contre le courant de la consommation effrénée. La recherche d'un mode de vie plus respectueux de l'environnement et plus viable passe par l'innovation, l'expérimentation et exige que l'on 'sorte des sentiers battus'. Une vie plus en accord avec les rythmes de la nature pourrait aboutir à une plus grande harmonie et paix. Aujourd'hui, l'engagement écologique doit être une partie intégrante essentielle du partage de la Bonne nouvelle de Jésus.

Le monde est notre maison !

Ibe Oghu SJ

Comment les communautés et les institutions jésuites en Afrique peuvent prendre soin de l'environnement à la lumière de la CG35

La crise écologique défie notre foi et la réconciliation avec la Création est devenue le thème central de la mission jésuite depuis la 35^{ème} Congrégation générale. Mais comment atteindre ce résultat ? La spiritualité ignatienne fournit la base d'une réponse aux questions écologiques aussi à travers les actions pratiques de notre vie et de notre travail.

Il y a près de cinq cents ans, le Père Jerónimo Nadal a gravé l'esprit jésuite dans un simple vers : «Le monde est notre maison». ⁴⁶ Et récemment, la CG 35 nous a avertis que cette maison est maintenant lézardée ⁴⁷. La question que cela soulève est la suivante : comment avons-nous laissé notre maison se dégrader? Cela est-il la conséquence d'une négligence de notre part en tant que Jésuites? En tant qu'hommes dont la maison est le monde, ne sommes-nous pas appelés à prendre soin activement de notre maison? ⁴⁸ Un proverbe africain mentionne qu'un homme dont la maison est en feu ne délaisse pas le site de l'incendie qui fait rage pour courir après les rats. Ironiquement, St Ignace nous a demandé de mettre le feu au monde. Avons-nous donc involontairement de manière trop zélée mis le feu à notre propre demeure? Ou peut-être, n'étions-nous pas à la maison quand le feu a pris. Le même Nadal n'a-t-il pas aussi dit avec sagesse 'la route est notre maison' ⁴⁹? Nous sommes des hommes constamment en mouvement, un pied sur terre et un autre en l'air alors que nous marchons. Il y a peu d'endroits dans le monde où nous pouvons nous asseoir et prendre un temps d'arrêt en toute tranquillité, parce que nous sommes constamment en route vers de nouvelles frontières. Étant en mouvement, nous n'avons probablement pas pris le temps de remarquer les lézardes dans les murs, le toit qui coule, la tuyauterie rouillée, les robinets qui gouttent.

Le psalmiste nous dit que les fondations de la maison ont été posées, non par nous, mais par la main du Seigneur. (Ps 24,2). Nous pouvons ainsi retracer les fissures à l'époque d'Adam et jusqu'au temps de Jésus de Nazareth, qui est venu en ce monde pour remettre de l'ordre dans la maison. La bonne nouvelle est que les fissures ne prennent pas naissance dans le temps présent bien qu'il semblerait qu'elles se soient aggravées. La mission du Christ s'attaque à cette crise à partir de la racine : le péché. Mais tristement, plusieurs doutent ou restent indifférents aux racines spirituelles de notre malaise mondial. Ils sont guidés davantage par le principe économique d'appropriation compétitive que par l'invitation du Christ à engranger des trésors éternels dans le ciel (Mt, 6, 20). Ainsi : « Le besoin d'accéder et d'exploiter des sources d'énergie et autres ressources naturelles augmente très rapidement les dommages qui sont causés à la terre, l'air, l'eau et l'environnement dans son ensemble, à un tel point que l'avenir de notre planète en est menacé. Les eaux polluées, l'air pollué, la déforestation massive, en plus des dépôts de déchets toxiques et radioactifs causent la mort et d'immenses souffrances, particulièrement chez les plus pauvres. » ⁵⁰

⁴⁶ Jerónimo Nadal, '13^a Exhortatio complutensis' (Alcalá, 1561), §256 (MHSI 90, 469-470).

⁴⁷ GC 35, D. 2, no. 27.

⁴⁸ GC 35, D. 3, no. 31.

⁴⁹ Jerónimo Nadal, cité dans James Martin, SJ. *The Jesuit Guide to (Almost) Everything: A Spirituality for Real Life* (New York: HarperCollins, 2010, p. 394).

⁵⁰ GC 35, D. 3, no. 33.

En tant qu'hommes ayant la responsabilité du bien-être du monde entier d'une manière qui soit à la fois durable et source de vie⁵¹, les communautés et institutions jésuites d'Afrique ont besoin de réveiller en elles-mêmes, en leurs collaborateurs et en tout le peuple de bonne volonté le lien existant entre notre situation mondiale et notre condition spirituelle à travers la prédication, la recherche et l'écriture. Nous habitons un univers moral. Si nous ne sommes pas sains spirituellement, notre univers en souffre. St Ignace parle d'un lien entre le monde physique et le royaume spirituel dans ses *Exercices spirituels*. Durant la 4^e semaine de ses Exercices, le Saint exhorte le retraitant à «considérer comment Dieu réside en toutes ses créatures; dans les éléments, leur accordant l'existence ; dans les plantes, leur insufflant la vie; dans les animaux, leur attribuant les sensations; dans les êtres humains, leur donnant l'intelligence, et finalement, comment, par le fait même, il habite aussi en moi-même.»⁵² Reconnaissant ces merveilles, le retraitant devient conscient de la réalité et de Dieu dans son incarnation⁵³. Raviver la spiritualité écologique est un besoin urgent pour notre continent africain, lequel a connu des formes de dégradations humaines et écologiques indicibles.

D'un point de vue pratique, cette spiritualité écologique ignacienne devrait inspirer les Jésuites, surtout ceux qui œuvrent en Afrique, à approcher toute réalité avec respect et crainte. En Afrique, une croyance veut que l'on croie que Dieu dans sa transcendance réside dans les cieux tandis que ses vastes vêtements balayent la terre tout entière, la consacrant et la préservant du même coup. C'est pourquoi dans certaines communautés, il est abominable de supprimer la vie (humaine, animale et même certaines sortes de plantes) sans juste cause. Certains jours de la semaine, en signe de respect, on ne pêche pas dans les rivières et la mer. Il est interdit de chasser certains animaux ou oiseaux rares, considérés comme 'sacrés'. À la fin de chaque récolte, le fermier laisse traditionnellement une partie de son champ non récolté pour les pauvres et les 'bush-combers'. Puisant dans ces valeurs et dans la spiritualité ignacienne, les Jésuites sont appelés à estimer comme empreinte vivante de Dieu, non seulement les êtres humains, mais aussi les animaux, domestiques ou sauvages, ainsi que les arbres.

Le gaspillage de l'eau, de la nourriture, des objets ménagers, des livres ou de nos effets personnels, alors que tant de gens sont dans le besoin, constitue une offense contre notre voisin et contre Dieu. Au lieu de les jeter, nous pouvons ramasser certains d'entre eux et les donner à des orphelinats, des œuvres de charité ou des familles nécessiteuses. Par exemple, au collège jésuite de théologie Hakima à Nairobi, les scolastiques visitent chacune des six communautés jésuites deux fois par semaine pour collecter de la nourriture et des effets personnels afin de les distribuer à un groupe d'enfants de la rue. Durant le carême et à la fin de chaque trimestre, une boîte est mise à la disposition de ces six communautés pour les vêtements usagés. Étonnamment, ces boîtes se remplissent toujours. Cette pratique peut être reproduite avec de plus grands bénéfices dans plusieurs communautés et institutions jésuites en Afrique.

Nous vivons à une époque de communication technologique sans précédent et nombre de Jésuites suivent facilement le courant. Pourtant, parfois nous sommes trop prodigues dans notre utilisation de cette technologie. Il y a quelques années, alors que je fréquentais un certain collège jésuite en Afrique, nous avions de nombreux cas de scolastiques et autres étudiants réguliers habitués à télécharger et imprimer de très nombreuses pages en provenance de l'Internet et ce, sans se préoccuper de récupérer ces feuilles. Pour éviter ce gaspillage de papier imprimé et de cartouches d'encre, certaines institutions ont depuis installé un système de frais d'utilisation avec des cartes prépayées ou des mots de passe codés. Ce système peut fonctionner dans

⁵¹ GC 35, D. 2, no. 20.

⁵² *Exercices spirituels*, Exx. 235.

⁵³ James Martin, SJ. *Op. cit.*, p. 391.

certaines communautés et institutions, mais la règle de prédilection reste, à mon avis, de n'imprimer que ce qui est absolument nécessaire. Certains documents peuvent être lus en ligne ou téléchargés sur une clé USB ou encore sauvegardés sur un disque dur. Dans certaines communautés et institutions, il y a aussi le problème des vieilles machines qui sont technologiquement destinées à être jetées. Au lieu de les laisser se détériorer, cet équipement désuet peut être vendu aux boutiques de recyclage où il sera réparé ou converti.

La culture de consommation d'aujourd'hui fait diminuer les ressources énergétiques limitées de notre planète, menaçant ainsi la survie des générations futures. C'est pourquoi le problème du consumérisme exige tant notre résistance qu'une réponse empreinte de compassion⁵⁴. Remplir ces exigences au sein de nos communautés et institutions jésuites signifie mettre en place des pratiques contribuant à conserver l'énergie au lieu de la consommer. Prendre de bonnes habitudes comme éteindre la lumière et les appareils ménagers lorsqu'ils ne sont pas sollicités constitue un bon début. Cela engage également l'utilisation d'ampoules fluocompactes et autres gadgets permettant de limiter notre consommation énergétique, telles les piles rechargeables qui sont également moins chères à long terme. Nos communautés devraient également utiliser des chauffe-eau instantanés pour la douche au lieu de faire appel au traditionnel réservoir à eau chaude. En fait, les bains froids sont recommandés le plus possible à cause de l'énergie que cela économise et parce que cela prolonge la vie de la douche. L'utilisation des machines à laver la vaisselle, des laveuses et sécheuses devraient être supervisée avec soin. Ces trois appareils ménagers sont en effet très énergivores et devraient être utilisés le moins possible et toujours à pleine capacité.

Les Jésuites doivent aussi être prêts à remplacer la culture croissante de la conduite pour le plaisir avec de bonnes habitudes de marche. Les émissions de CO₂ en provenance des automobiles constituent l'une des sources les plus importantes du changement climatique. Bien sûr, nous avons besoin de voitures, mais parfois il est préférable de marcher, surtout sur les courtes distances. Récemment, j'ai entendu l'histoire de trois Jésuites de l'une de nos communautés qui se sont rendus à une fonction dans trois voitures différentes alors qu'une seule aurait suffi et aurait été plus écologique et plus économique. Le covoiturage est aujourd'hui pratiqué par de multiples organisations. Pour éviter que leur personnel conduise au travail, certaines compagnies fournissent des autobus pour les véhiculer matin et soir.

Dernièrement, la CG35 a invité toutes les communautés et institutions jésuites africaines à promouvoir une culture environnementale propre et verte. Cela va de la plantation d'arbres et de fleurs vivaces autour de nos résidences et dans les parcs nationaux jusqu'à l'entretien de nos parterres. Cela inclut également d'utiliser des contenants séparés pour les matières biodégradables et non biodégradables. Les premiers pouvant servir de compost et les seconds pouvant être recyclés. Une politique claire d'énergie propre et verte s'oppose à l'incinération arbitraire des déchets et des broussailles dans le coin du terrain. Tous les déchets et objets devant être brûlés doivent être rassemblés en un seul endroit et brûlés ensemble, préférablement dans un incinérateur local.

⁵⁴ GC 35, D. 2, no. 21.

Les ordres religieux et le soin de la création⁵⁵

Uta Sievers

Sauvegarder la Création de Dieu a fait partie de la tradition chrétienne dès ses origines. D'après une enquête récente sur les Cisterciens et les Trappistes, la Bible est de longue date considérée comme un guide vital, fournissant des principes pour le soin et le maintien de la Création. De nombreux monastères et congrégations religieuses sont engagés dans des projets de sauvegarde de l'environnement.

Bernardus colles, valles Benedictus amavit, oppida Franciscus, magnas Ignatius urbes.

Les Pères et Mères du désert

La plus ancienne tradition monastique de l'Église est un mouvement qui commença avec la fin de la persécution des chrétiens au moment où le Christianisme devenait la religion officielle de l'Empire romain. Le retrait de ces hommes et femmes dans le désert était vécu comme une autre forme de martyre, par lequel ils renonçaient au confort corporel. En allant vivre dans la nature, loin des villes, ces moines et moniales – appelés les Pères et Mères de l'Église – trouvèrent la paix. Leur objectif était de laisser derrière eux le chaos des villes et trouver l'harmonie avec la nature. Ils vivaient en communion avec leur environnement (le moine Florent avait pour compagnon un ours) et trouvaient Dieu dans la nature⁵⁶. Toutefois, leur vision de la nature était ambiguë: ils attribuaient des pouvoirs démoniaques à plusieurs phénomènes de la nature.

Les Bénédictins

Se fondant sur l'expérience de la tradition du désert, Saint Benoît, au début du 6^e siècle, écrivit une série de règles qui allait façonner la vie religieuse en Europe pendant des siècles. Sa Règle se compose de 75 courts chapitres et donne des instructions sur la manière de vivre une vie centrée sur le Christ sur la base de sept moments de prière quotidienne, du travail manuel et d'un rattachement à un monastère spécifique. La simplicité, la frugalité, l'humilité, l'hospitalité et l'obéissance sont les principes centraux de la Règle. La récitation quotidienne des psaumes, dont la plupart glorifient Dieu et son œuvre de création, fait que les images de la nature étaient fortement présentes dans l'esprit et le cœur des moines. Le travail dans les jardins environnant les monastères ainsi que dans les forêts et les marais, où les Bénédictins jouèrent un rôle important dans la valorisation des terres cultivables, informa leur vision de la nature où ils participèrent à l'œuvre créatrice du Créateur.

Au 12^e siècle, Saint Bernard de Clervaux, fondateur de la branche cistercienne des Bénédictins, éprouva le besoin de réformer les monastères. La majeure partie de l'Europe était devenue une immense ferme, et Saint Bernard insistait sur un travail manuel susceptible de créer de la beauté sur les fermes environnant les monastères. Selon lui, la création prend sa pleine signification lorsque les hommes travaillent la terre et lui font porter des fruits – ils sont alors partenaires d'un commun effort.

⁵⁵ Cet article s'inspire de l'entrée "Roman Catholic Religious Orders and Ecology" [Les Ordres religieux catholiques romains et l'écologie] dans l'*Encyclopedia of Religion and Nature* [Encyclopédie de la Religion et de la Nature], (London: Continuum, 2004). Avec nos remerciements à l'auteur de l'entrée, Thomas Spleen SJ.

⁵⁶ « Mon livre c'est la nature des choses créées, et, aussi souvent que j'ai la force de lire les paroles de Dieu, je le tiens dans mes mains. » (Saint Antoine le Grand, 251-356).

Une étude récente menée auprès de cisterciens et de trappistes (une branche plus stricte fondée en 1892) a révélé que des 147 répondants, seuls trois n'estimaient pas que leur sens de la sainteté de la création s'était accru au cours de leur vie au monastère. Dans la même étude, 90 % des répondants disent que la Bible nous appelle clairement à la considération et au respect envers la terre. Aujourd'hui, de nombreux monastères pratiquent l'agriculture biologique. Les monastères trappistes en Irlande, Nouvelle-Zélande, Hong-Kong, Canada, États-Unis, Nigeria et Érythrée sont tous engagés dans des projets de reboisement.

Les Franciscains

Saint François a passé la grande partie de sa vie seul dans la nature. L'ordre qu'il fonda, officiellement reconnu en 1209, était composé de religieux errants, non rattachés à des monastères spécifiques (et par conséquent, ils n'étaient pas des « moines » mais des « frères ») et pénétrés du sens de la présence de Dieu dans la création. Pour François, Dieu communique directement avec l'humanité à travers la nature. Puisque toute la création appelle Dieu « Père », François, dans son Cantique, s'adresse à tous les êtres en les appelant frère ou sœur, une attitude qui souligne la bonté intrinsèque de toute la création et l'interdépendance de tous les vivants. En 1979, le pape déclara Saint François le saint patron de l'écologie⁵⁷.

Aujourd'hui, les membres de la famille franciscaine partout dans le monde répondent à l'appel à être frères et sœurs de toute la création à plusieurs niveaux. Depuis la fondation de leur ordre jusqu'au passé récent, un franciscain voulant abattre un arbre devait demander son approbation. Allant au-delà de leur communauté pour partager leur charisme, les Franciscains sont engagés dans l'éducation (Programme franciscain de sensibilisation à la terre⁵⁸), l'advocacy (Franciscans International à Bangkok, Genève et New York⁵⁹ ; advocacy pour les droits des animaux à Taiwan) et la sensibilisation des religieux (Sr Tiziana Longhitano, Université pontificale urbanienne à Rome⁶⁰). De nombreux franciscains font un travail de proximité avec les communautés pauvres : les Missionnaires franciscains de Marie gèrent une ferme biologique au Sri Lanka ; au Brésil les sœurs fabriquent des savons à partir de graisses inutilisables et gèrent un jardin communautaire biologique⁶¹ ; les franciscains en Indonésie dirigent un centre éco-pastoral où ils ont formé plus de mille fermiers.

Les Dominicains

La tradition dominicaine de prendre soin du monde naturel rejoint les raisons mêmes pour lesquelles l'ordre fut fondé : combattre l'hérésie des Cathares qui rejetaient toute matière comme relevant du mal et considéraient que seul l'esprit était bon, contrairement à la position la plus répandue du christianisme qui estime que toute vie est sacrée parce que Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ. Dans la partie I, question 47 de sa *Somme théologique*, le Dominicain Thomas d'Aquin souligne cette sainteté de toute la création : « Ainsi la bonté qui est en Dieu sous le mode de la simplicité et de l'uniformité est-elle sous le mode de la multiplicité et de la division dans les créatures. Par conséquent, l'univers entier participe de la bonté divine et la représente plus parfaitement que n'importe quelle créature quelle qu'elle soit. »

Aujourd'hui les Dominicains sont actifs dans leurs communautés locales, appelant les gens à suivre leur exemple en produisant leur propre nourriture (Karachi, Pakistan), en célébrant

⁵⁷ http://www.columban.com/smcd_francis_of_assisi.html

⁵⁸ <http://felc.sctiffin.org>

⁵⁹ <http://www.franciscansinternational.org/issues/environment/introduction>

⁶⁰ <http://www.longhitano.it/tiziana/ecologia.html>

⁶¹ <http://ecoreligious.wikispaces.com/Franciscan+Missionaries+of+Mary>

l'Heure de la Nature par l'extinction des lumières dans leurs communautés et églises (Ho Chi Minh, Vietnam) et en plantant les arbres au lieu de donner des roses à la Saint-Valentin (Faisalabad, Pakistan).

Les sœurs vertes

De nombreuses sœurs dominicaines se sont engagées dans un mouvement qui fut baptisé « Les sœurs vertes » par Sarah McFarland Taylor qui l'a étudié en profondeur⁶². La Genesis Farm⁶³ fondée en 1980 aux États-Unis par des religieuses dominicaines, s'intéresse à la sensibilisation aux problématiques de la terre en explorant la question « Qu'est-ce la terre exige-t-elle de nous ? ». Elle cherche aussi à développer une culture de transition afin d'aider les gens à se libérer de la dépendance des énergies fossiles⁶⁴. Les « Sœurs vertes » font du soin pour la création une pratique spirituelle quotidienne et s'occupent de « verdir » leurs vœux religieux, leurs prières et leurs liturgies tout en se consacrant à l'agriculture sacrée, à l'alimentation écologique et à la cuisine contemplative.

La famille ignatienne⁶⁵

Au sein de la famille ignatienne, c'est-à-dire des ordres religieux s'inspirant des *Constitutions* de Saint Ignace, beaucoup sont actifs dans le domaine environnemental. Les sœurs de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (IBVM) et les compagnes de Jésus (CJ) tous deux fondés par Mary Ward sont actives aux Nations Unies à New York. Les Sœurs de Loreto, une branche de l'IBVM, ont tenu des Chapitres généraux et provinciaux qui ont abouti à des résolutions concernant l'environnement. Les Missionnaires d'Afrique, en Ouganda, ont commencé à aménager des zones humides dans une ceinture verte et font de la recherche universitaire sur des questions environnementales. Les sœurs de la Société du Sacré-Cœur en Nouvelle-Zélande ont commencé à adopter des changements de style de vie en ce qui concerne leur usage de l'eau, de l'énergie, le traitement des déchets et l'usage des transports publics tout en reconnaissant la beauté de la création dans leurs prières et réflexions ; les sœurs du Sacré-Cœur aux États-Unis et au Canada ont adopté la Charte de la terre pour leur province.

Les défis pour l'avenir

La collaboration entre les religieux laisse beaucoup à désirer. À la conférence de Copenhague en 2009, au moins une centaine d'entre eux étaient présents, mais la plupart n'ont pas rencontré d'autres religieux ni essayé de coordonner leurs efforts. Ce manque de coordination est particulièrement grave parce que :

- Indépendamment de ce que les religieux eux-mêmes peuvent penser, les gens les écoutent, sinon par accord de croyance au moins par intérêt d'entendre une voix différente dans ce monde où la politique est endurcie ;
- On commet actuellement un péché d'omission en termes d'advocacy autour de questions spécifiques ; cela pourrait faire une grande différence de travailler ensemble lors de conférences sur le climat et d'autres événements internationaux ;

⁶² McFarland Taylor, Sarah. *Green Sisters. A spiritual ecology*. [Les Sœurs vertes: une écologie spirituelle] Harvard University Press 2009.

⁶³ <http://www.genesisfarm.org/>

⁶⁴ http://www.csjboston.org/Earth-LCWR-Res_McGillis%20%282%29.pdf

⁶⁵ On trouvera des informations sur le travail important des jésuites à travers le monde dans le Plan septennal des jésuites pour l'environnement : http://www.sjweb.info/documents/sjs/docs/Jesuit_7yearplan.pdf

- Avoir peur d'être une présence visible en habit ou col romain c'est manquer une opportunité ; impressionner par le nombre et par le don visible de sa vie pour la foi et la justice (et l'écologie) provoque en effet une admiration certaine.

Identité, communauté, mission

Réflexions jubilaires pour mes amis et compagnons

Rudolf C. Heredia SJ

Quelle est la mission des Jésuites de nos jours et que recherchent-ils ? Rudolf Heredia SJ présente quelques réflexions à la lumière des récentes Congrégations générales de la Communauté jésuite. Il rappelle que le Décret 4 de la CG 32, qui définit la mission jésuite, comme le service de la foi et la promotion de la justice et où la foi relève plus de la confiance pleine d'amour que de la croyance intellectuelle.

Toute marche de pèlerin ayant duré cinquante ans constitue sûrement un long voyage. J'ai parfois ressenti la solitude du coureur de fond, mais lorsque je mesure la distance parcourue, rien n'exprime mieux les sentiments de mon cœur et les souvenirs de mon esprit que ce chant que nous avons l'habitude de chanter lors de réunions de jésuites: "*Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum!*" (Qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères, de vivre ensemble et d'être unis !)

C'était le 20 juin, il y a cinquante ans, ma famille me conduisit au noviciat à Vinayalaya, Bombay. À la même date cette année, j'ai concélébré l'Eucharistie à l'Institut social indien avec mes amis et compagnons jésuites de Delhi. J'aurais aimé que quelques-uns d'entre vous fussent là. Je livre ici les réflexions – qui valent ce qu'elles valent – sur nos récentes Congrégations générales, réflexions que j'ai partagées avec eux et que j'ai maintenant l'occasion de partager avec vous. Un jubilé d'or est pour moi l'occasion de partager avec vous mes réflexions sur ces thèmes, avec reconnaissance pour le temps passé, avec fidélité pour le présent et avec espoir pour l'avenir.

La 35^e CG développe un triptyque: Identité, Mission, Communauté. En tant que jésuites, nous devons vivre cet accord *ad majorem Dei gloriam*.

Identité: qui suis-je ?

La 35^e CG brosse pour nous le portrait du jésuite: "Nos vies doivent susciter la question: "Qui êtes-vous, pour faire ces choses... et les faire de cette manière ?"" (Décret 2, § 10). Ceci signifie faire de notre façon de vivre un témoignage prophétique.

Un jour, un de mes étudiants vint m'interroger: «Que faites-vous de si différent ? Je pourrais faire aussi bien, peut-être même mieux que vous sans être comme vous. Alors, en quoi êtes-vous si différent ?» Je me demandai: quel témoignage a-t-il pu recevoir de moi en tant qu'enseignant et de l'université en tant qu'institution ? Lui paraissais-je être un signe ou plutôt une contradiction, ou encore comme un jésuite bizarre de plus qui se contente de suivre le mouvement ? L'institution était-elle perçue comme se préoccupant plus du "profit" collectif que de l'engagement prophétique, plus tournée vers l'excellence institutionnelle que vers la pertinence sociale, plus vers le prestige que vers la justice ? Le témoignage que recevait ce jeune homme, et d'autres comme lui, lui paraissait-il loin d'être prophétique ?

La 32^e CG, décret 1 § 11 définit ainsi le jésuite: «Qu'est-ce qu'être jésuite ? C'est se savoir, bien que pécheur, appelé à être compagnon de Jésus comme le fut Ignace.» Le décret 4 de la même Congrégation nous a donné une image émouvante de notre option pour les pauvres: "Si nous avons l'humilité et le courage de marcher avec les pauvres, nous tirerons des leçons de ce qu'ils ont à nous apprendre sur ce que nous pouvons faire pour les aider... à savoir aider les pauvres à

s'aider eux-mêmes: à prendre en main leur propre destin personnel et collectif" (32^e CG, décret 4, § 50). La 35^e CG nous a proposé un retour aux sources: "Les jésuites savent qui ils sont en le regardant" (Décret 2, § 2).

Ma compréhension personnelle de la spiritualité d'Ignace remonte aux souvenirs des vieilles Règles et synthèse des Constitutions que nous lisions au noviciat. Avant même d'être admis comme candidats on nous demandait si nous avions au moins le désir de "revêtir la même livrée que leur Seigneur pour l'amour et la révérence qui lui sont dus... parce qu'ils désirent ressembler à... Jésus-Christ en revêtant son vêtement..." (Sommaire, Règle 11, Examen 44, *Constitutions* 101). Ces paroles constituent une puissante évocation de la mystique ignatienne de l'action: "chercher Dieu en toutes choses, se dépouillant, autant qu'il est possible, de l'amour de toutes les créatures pour mettre toute leur affection dans le Créateur de celles-ci, L'aimant dans toutes les créatures et aimant toutes les créatures en Lui" (Règle 17, *Constitutions* 288); en d'autres mots: chercher Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu.

La vieille Règle 11 (*Constitutions* 101) remonte aux *Exercices spirituels* (n° 167), les trois degrés d'humilité, plus connus comme trois manières d'aimer, avec le troisième degré d'humilité - s'identifier à Jésus jusque dans ses humiliations - constituant la meilleure manière d'aimer. La vieille Règle 17 (*Constitutions* 288) s'inspire de la contemplation pour obtenir l'amour qui culmine dans l'émouvante offrande qui nous est familière: "Prends et reçois" (n° 234).

Saint François Xavier allait répondre avec sa Prière pour la générosité: "Apprends-moi Seigneur à être généreux, à te servir comme tu le mérites, à donner sans compter... sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais ta sainte volonté". Le Père Arrupe résume le tout à sa façon inimitable: "un amour personnel pour la personne de Jésus". Sans cet engagement personnalisé, un jésuite convaincu peut aisément devenir un commissaire dangereux, n'écoutant que sa tête même lorsqu'elle trahit son cœur: qu'est-ce que l'amour a-t-il à faire avec une ligne de parti? Au peloton d'exécution! Ou un tueur à gage au sang froid tirant sur ses malheureuses victimes: rien de personnel, monsieur, je ne fais que mon travail! On a connu de tels hommes et je serais peut-être à leur place sans la grâce de Dieu.

En outre, un jésuite doit être mû par le "*magis*" ignatien, la recherche incessante du plus grand bien. Un jésuite qui se satisfait du confort, qui cherche à contenter son ego ou à monter les échelons d'une carrière, celui-là a perdu sa vocation quand bien même il serait encore dans la Compagnie. Il devient un arbre mort, un fruit pourri qui nuit à la croissance de l'arbre.

Saint Ignace disait que s'il souhaitait vivre plus longtemps c'était parce qu'il voulait rendre plus exigeantes les admissions dans la Compagnie. Il s'inquiétait de voir que de son vivant elle était passée des 7 premiers compagnons au nombre limite envisagé dans la Formule de l'Institut, à 1000 membres vers la fin de sa vie. Son approche était: je préfère un cheval qui a besoin d'être freiné à celui qui demanderait la stimulation de l'éperon. Je sais qu'au cours des cinquante dernières années, j'ai eu besoin des deux.

Mission

Le décret 4 de la 32^e CG définit notre mission comme étant le service de la foi et la promotion de la justice. Non pas "une certaine foi", non pas "notre foi" et encore moins la "foi" religieuse ou idéologique, mais la "foi biblique" qui, plus qu'une croyance intellectuelle, est une confiance aimante, en termes ignatien un *obsequium rationale*, une offrande signifiante, et non nécessairement rationnelle, de soi, en un abandon confiant à notre Dieu. La 34^e CG nous a exhortés à construire des «*communautés de solidarité... où nous pourrions tous travailler ensemble pour un développement humain intégral, ... raisonnable, respectueux, ... différent...*» (Décret 3,

§ 10). La 34^e CG intégra ce service de la foi et promotion de la justice dans une plus large mission incorporant l'inculturation et le dialogue interreligieux pour les Serviteurs de la Mission du Christ (n° 47).

Le contexte de tout cela doit être la norme ignatienne: le bien le plus universel, le plus divin. Ignace était un homme au cœur aussi grand que le monde. Il pouvait trouver de l'inspiration dans les fleurs du jardin de la curie tout comme dans les étoiles du ciel ; il travaillait dans le confinement de sa chambre alors qu'il planifiait les missions dans les jungles et les déserts les plus éloignés.

Notre mission est inspirée par la vision de la Trinité à l'œuvre dans la méditation de l'Incarnation dans les *Exercices*. C'est là, dans la vie de Jésus et de son Royaume, que s'enracine notre salut ; culminant dans le défi du mystère pascal et dans la contemplation pour obtenir l'amour.

Communauté

Notre vocation est d'être amis dans le Seigneur et compagnons dans la mission. C'est ce que les premiers compagnons étaient et c'est ce qui leur a permis de persévérer comme "Compagnons de Jésus". Aujourd'hui, cela signifie vivre une vie commune et travailler comme une équipe: groupes de vie et travail d'équipe. J'appartiens à la Compagnie à travers les amis que j'y trouve. Si je n'ai pas d'amis dans la Compagnie, petit à petit mon centre affectif émigrera ailleurs, vers mon travail, vers mes collègues de travail et, à la fin, plus loin encore. Je vis dans la Compagnie avec les compagnons que j'y trouve, je travaille pour ma mission dans la Compagnie avec l'équipe que nous formons ensemble.

La 32^e CG nous a appelés à une vie communautaire d'union des esprits et des cœurs, *unio animorum* (32^e GC, décret 11). La 35^e CG réaffirme la communauté comme dimension essentielle de notre identité et de notre mission, qui définissent ensemble notre appel prophétique, un "feu qui en engendre d'autres" (35^e CG, décret 2). Nous formons une *communitas ad dispersionem* (une communauté pour la dispersion), mais nos communautés doivent porter un témoignage prophétique sous peine de devenir des pensions pour célibataires dirigées par la seule norme: "ne demandez pas, n'en parlez pas". Nos institutions doivent être contre-culturelles sous peine de n'être que des bureaucraties organisées: aucune exception à la règle si ce n'est une autre règle. Ce serait là une négation de notre identité et de notre mission qui trahirait la vie communautaire jésuite et desservirait le témoignage institutionnel de notre mission.

Image caractéristique

Pour ressaisir ces réflexions dans une image personnelle, je préférerais être un petit joueur dans le drame de l'histoire du salut plutôt que de me présenter à une mauvaise compétition et gagner. Je ne veux pas me satisfaire du confort de la médiocrité. Je désire encore "avancer en eau profonde", exposer ma voile au vent. Je veux vivre ma vie selon la mystique ignatienne de l'action, sans me laisser intimider par les plus forts et toujours soucieux des plus faibles. Je veux le charme de François d'Assise, en qui G. K. Chesterton a vu un poète, dont la vie entière était un poème. Je voudrais que mon témoignage prophétique, si modeste soit-il, constitue une solidarité contre-culturelle, définie par l'action apostolique et la mystique spirituelle, le courage humble et la sollicitude attentionnée, la poésie émouvante et le charme enthousiasmant. Pour le Père Arrupe, cela revient à tomber amoureux de Dieu ! Et pour Jésus, cela n'excluait pas les êtres humains, et encore moins les plus faibles et les plus petits.

Un témoignage prophétique à l'image et à la ressemblance du Christ doit être contre-culturel comme Jésus l'était à son époque. Ainsi, l'image caractéristique de ma vie de jésuite est la suivante: marcher sur cette terre comme Jésus l'a fait, avec mes compagnons dans la mission, en tant qu'amis dans le Seigneur.

Le don de la vie – Voici notre histoire

Elias Omondi Opongo SJ

Nous avons eu une semaine de larmes. J'ai eu la chance de parler avec Ikunza dimanche, la veille de son décès. Il ne pouvait que murmurer, mais ses derniers mots étaient touchants : "Tuko pamoja" (nous sommes unis). Je crois que nous sommes encore unis dans l'esprit et que maintenant il prie pour notre Compagnie, pour sa famille et pour ses nombreux amis. J'ai fait avec Ikunza un long parcours. Je l'ai rencontré la première fois en 1986, quand j'ai déménagé au petit séminaire 'La Reine des apôtres' de l'archidiocèse de Nairobi afin de poursuivre mes études secondaires. Je suis entré en quatrième et c'est là que nous nous sommes connus. Jacob Okumu nous a rejoints en seconde, en 1988, et le 20 octobre de la même année, comme c'était un jour de fête (la journée de Kenyatta), Ikunza nous a proposé d'aller voir à un de ses amis qui était un jésuite. Il s'appelait P. Sean O'Connor, alors directeur des vocations. Sean nous a réservé un accueil chaleureux et nous avons passé trois heures à ranger ses dossiers et ses livres. Juste avant notre départ, il nous a demandé de nous voir séparément, et c'est ainsi qu'une visite fortuite s'est transformée en une séance de 'pêche' pour Sean (ce qui ne surprendra pas ceux d'entre vous qui le connaissent !). Ce fut le début de mon parcours qui m'a mené à devenir un jésuite. Nous étions tous les trois unis et nous travaillions ensemble pour organiser le corps étudiant. J'étais le chef préfet, Okumu mon assistant et Ikunza le ministre du travail. Nous nous sommes toujours moqués de nos fonctions et pendant les vacances nous allions voir les familles de l'un ou de l'autre.

En 1990, Ignatius et moi-même sommes entrés dans la Compagnie avec 6 autres de la Province de l'Afrique de l'Est. Nous étions les seuls qui restaient de notre année. C'est ainsi qu'Ikunza m'a introduit dans la Compagnie de Jésus. Nous étions nés le même jour, le 9 septembre (mais lui deux ans plus tard), et malgré les distances, nous n'oublions jamais de nous souhaiter bon anniversaire l'un l'autre ; je ne me doutais pas que cette année serait la dernière. Son courage, son audace, sa confiance, son sens de l'humour, son esprit innovateur, son rire exubérant et ses pensées provocatrices faisaient de lui un personnage admirable. Les conversations téléphoniques avec nos hommes à Boston m'ont réconforté en m'apprenant que, dimanche, un groupe d'une cinquantaine d'amis de la communauté catholique kényane à Boston, pour laquelle il avait travaillé dans le passé, lui avait rendu visite, avait prié avec lui et lui avait donné la Sainte Communion. Sur les photos prises cet après-midi-là, il est souriant. Quelques heures plus tard, il rencontrait le Seigneur. En ce moment, pensons à sa famille, en particulier à sa mère. Quand j'ai parlé avec elle dimanche, juste avant de parler avec Ikunza, elle était très angoissée. Nous prions pour la paix de son esprit et de son cœur.

Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie

C. P. 6139 – 00195 Roma Prati - Italia

+39 06689 77380 (fax)

sjes@sjcuria.org